

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa



L'Hôtel des Bains (Coll. privée)

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre. Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: BE24 3480 1090 9938 -BIC: BBRUBEBB). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

! A vos agendas 2017 !

- ❖ Assemblée Générale 15 mars 2017

Illustration de couverture

Plaque de calandre éditée par le Royal Automobile Club de Spa, probablement vers 1931 (Coll. Musée de la Ville d'eaux).

Décembre 2016
42^{ème} année

Éditeur responsable: Mme Juliette Collard
57, Boulevard Renier
4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56
Tirage trimestriel du bulletin : 500 exemplaires.
Mise en page par Marc Joseph
Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

BULLETIN N°168 Sommaire

<i>Convocation A.G. 2017</i>	2
<i>Rapport de l'Assemblée Générale</i>	3
<i>Le tour de Lambert Xhrouet</i> par Marie-Christine Schils	6
<i>Spa et l'Exposition internationale d'Hygiène et de Sauvetage (Paris – 1904)</i> par Marc Joseph	14
<i>Importante séance du Conseil communal du 18 décembre 1878</i> par Monique Caro-Harion	23
<i>La chapelle Saint-Joseph aux Dignes</i> par Marie-Christine Schils	27
<i>Un peu de fantaisie en ce monde troublé</i> par Monique Poncelet	29
<i>Le Palace Hôtel des Bains (1^{er} partie)</i> par Marc Joseph	33

Ouverture bientôt de

Spa Story

Une histoire qui coule de source

CONVOCAATION

Assemblée générale statutaire 2017

Notre association *Histoire et Archéologie spadoises* vous invite à participer à son assemblée générale statutaire qui se déroulera en son siège social au Musée de la Ville d'eaux, Villa Royale, 77b avenue Reine Astrid à Spa

**Le mercredi 15 mars 2017
à 20h00**

Ordre du jour

1.	Mot d'accueil du Président
2.	Rapport des activités 2016 et approbation
3.	Rapport financier de l'a.s.b.l. et des Musées de la Ville d'eaux
4.	Rapport des vérificateurs aux comptes de 2016 – approbation des comptes
5.	Nomination des vérificateurs pour les comptes 2017
6.	Présentation des prévisions budgétaires 2017
7.	Election au Conseil d'Administration
8.	Programme des activités 2017 – approbation du programme
9.	Divers : avis et suggestions des membres
10.	Verre de l'amitié

Les candidatures au poste d'administrateur doivent être envoyées par écrit à l'attention du président au siège social de notre a.s.b.l. à l'adresse suivante : Musée de la Ville d'eaux, 77b avenue Reine Astrid à Spa pour le mardi 14 mars 2017 au plus tard.

Comme chaque année, les membres de notre association sont attendus nombreux à cette assemblée générale où ils pourront rencontrer les membres du Conseil d'Administration.

Dans l'attente de vous rencontrer très bientôt.

Le Président,
Jean Toussaint

Le Secrétaire,
Marc Joseph

Rapport de l'Assemblée Générale de l'asbl Histoire et Archéologie spadoises **du 16 mars 2016**

La séance s'ouvre au Musée de la Ville d'eaux (Villa royale Marie-Henriette) à 20h08'.

Le Président, M. Jean Toussaint, débute en saluant les membres présents. Il rappelle à l'assemblée que les subsides FWB prévus pour la rénovation de l'aile ouest tombent à l'eau et que la ville de Spa envisage un projet sur fonds propres pour le développement du musée avec d'abord une restauration des façades, châssis portes et fenêtres, ainsi que des planchers et murs intérieurs. Il signale que la restauration des grilles de la cour d'honneur est en cours via une entreprise privée. Il félicite déjà la conservatrice et les bénévoles pour la réalisation de l'exposition temporaire annuelle. Le Président annonce ensuite sa démission de la présidence, mais assure l'assemblée qu'il continuera à exercer ses fonctions jusqu'à l'élection de son successeur.

Le secrétaire, M. Marc Joseph, rappelle, par un bref exposé, les diverses expositions et activités qui ont ponctué la vie du musée et de notre association au cours de l'année 2015. L'Assemblée Générale approuve ce rapport d'activité. La trésorière Mme Marcelle Laupies-Melchior présente le rapport financier et détaille les recettes et dépenses de notre asbl et des Musées. Les comptes de notre association sont en négatif de 118,52 €, mais notre trésorière s'en explique. Les comptes des Musées de la ville d'eaux sont en positif. Les vérificateurs aux comptes déclarent la parfaite tenue des comptes et des pièces comptables et proposent à l'Assemblée générale d'approuver les comptes 2015 et d'en décharger la trésorière. Pour l'examen des comptes 2016, MM. Michel Collard et P. Gaide-Chevronnay sont mandatés comme vérificateurs. L'Assemblée Générale approuve les comptes 2015. La trésorière Mme Marcelle Laupies-Melchior présente alors le projet de budget 2016 pour l'asbl et les Musées.

En vue de l'élection de trois administrateurs, le secrétaire, M. Marc Joseph, distribue les bulletins de vote aux membres titulaires. Il rappelle ensuite à l'assemblée que, suite aux modifications apportées aux statuts lors de l'assemblée générale extraordinaire du 7 avril 2004, seuls les membres titulaires ont droit de vote lors d'une assemblée générale. Deux candidats se présentent. Il est procédé à l'élection de deux administrateurs Mme Andrée Martin et M. Christophe Breuer, qui sont élus au poste d'administrateur pour les six prochaines années à l'unanimité des membres présents ou représentés.

Marie-Christine Schils, conservatrice des musées, présente et détaille le programme des activités prévues pour 2016 devant l'Assemblée Générale. Cette dernière approuve ce programme.

Après ces interventions, la parole est laissée aux membres présents. Mme Monique Poncelet évoque la périodicité de notre trimestriel et les difficultés qu'il y a de concilier la revue du mois de mars et notre Assemblée Générale annuelle. L'Assemblée Générale décide de publier la convocation à l'AG suivante dès le mois de décembre précédent, mais par précaution, une convocation sera envoyée par courrier aux membres titulaires. Elle s'interroge également quant aux subsides attribués par le Centre Culturel de Spa aux associations. Le Président répond qu'il a été décidé que si les subsides n'étaient pas nécessaires à l'équilibre des finances de notre asbl, ceux-ci ne seraient pas réclamés pour permettre à d'autres associations culturelles d'en bénéficier.

Le Président invite l'assistance à se retrouver autour du verre de l'amitié.

Fin de l'Assemblée Générale à 20h50'

Le tour de Lambert Xhrouet

S'il est vrai que Spa est riche en documents décrivant de manière détaillée la vie des bobelins au 18^{ème} siècle¹, les objets datant de cette époque sont, quant à eux, rarissimes. Aussi, lorsque récemment, le musée reçut l'offre d'achat d'un tour à guillocher, notre curiosité fut piquée au vif.

Cette pièce exceptionnelle ne nous était pas inconnue. En effet, plusieurs historiens locaux, dont Georges Barzin² avaient signalé son existence et raconté sa provenance, confondant parfois tradition orale et preuve historique.

En 1880, dans le *Catalogue de l'Exposition Nationale de Bruxelles*, Albin Body faisait la description de « deux tours en cuivre inventés par Lambert Xhrouet » appartenant à Jules Lezaack, bourgmestre de la ville, docteur en médecine et inspecteur des Eaux minérales³.

Dans le même document, Body affirmait que Xhrouet « inventa lui-même les tours qui sont de véritables pièces d'horlogerie, des machines de précision à l'aide desquelles il fabriquait des objets merveilleux par leur fini et leur délicatesse ». C'est effectivement la réputation qu'avait Xhrouet, dit « lu peu » (« le pois » en wallon), car il excellait dans la réalisation d'objets quasi microscopiques. Ce don le mènera auprès de plusieurs monarques européens : à la cour de Vienne en 1748, à Paris près du duc d'Orléans en 1757, à la cour de Bayreuth en 1757, en Angleterre et plusieurs fois auprès de Charles-Alexandre de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas autrichiens⁴.

Effectivement, au 18^{ème} siècle, le tournage était un passe-temps d'aristocrates. Outre les nobles cités ci-dessus, Pierre le Grand l'avait pratiqué avec bonheur ainsi que la Grande Catherine II qui envoya à Voltaire « une boîte tournée de ses belles et augustes mains ».

¹ Ne parlons que des *Amusemens des eaux de Spa* et des *Liste des Seigneurs et Dames* dont les petites annonces sont très parlantes à cet égard.

² Georges BARZIN, *Autour d'un Tour du Roi des Tourneurs et du Tourneur des Rois*, in *Les Bobelins*, n° 5, vers 1950, pp. 233-242

³ Albin BODY, *Exposition Nationale de Bruxelles en 1880. Exposition collective de la Ville de Spa. Catalogue officiel des eaux minérales, produits industriels, beaux-arts, etc.*, Spa, 1880, n.p., notice n° 38.

⁴ Paul BERTHOLET, *Les jeux de hasard à Spa au XVIII^e siècle*, in B.S.V.H.A., 1988, p. 41. L'auteur décrit en détails la fortune de Lambert Xhrouet et ses placements immobiliers.

(Mathieu-)Lambert Xhrouet (3 décembre 1707 ou 27 juillet 1709⁵ - 26 avril 1781) n'était pas seulement un artiste hors pair, c'était également un homme d'affaires soucieux de placer judicieusement les plus-values de son art. Co-bourgmestre de Spa de 1779 à 1788, il fut l'un des quatre associés qui firent construire la Redoute, le tout premier casino, répondant ainsi à l'obligation faite par le prince-évêque à la Communauté de Spa et que cette dernière avait refusé par le biais d'une consultation populaire.

Cette première maison d'assemblée fit la fortune de ses propriétaires. Lambert Xhrouet, qui possédait déjà une maison « sur le Marché », acheta l'Hôtel de Lorraine et le château de Limbourg, entre 1764 et 1772. Ensuite, il fit construire le Grand Hôtel, l'actuel Hôtel de Ville, et l'Hôtel de Bellevue⁶.

Ces immeubles seront partagés entre son fils Jean et ses deux petits-fils, Lambert et Jean, tandis qu'il lèguera à son neveu Mathieu-Lambert Xhrouet (1744-1810)⁷, fils d'Alexis, tous les « tours, ustensiles et instruments et l'ivoire » à condition d'apprendre le métier de tourneur à Lambert s'il le désire⁸.

C'est donc ce Mathieu-Lambert Xhrouet, « neveu » de l'inventeur du tour, qui reçoit cette part d'héritage à la condition de faire l'apprentissage du jeune Lambert (1768-1809), qui a 13 ans au moment où ce document est rédigé. Il semble que ce jeune homme ne se soit jamais

intéressé au métier de tourneur puisque le même Mathieu-Lambert vend, de son vivant, à Lambert Lezaack « deux tours à guillocher, montés et garnis de tous les accessoires », comme l'atteste, après son décès, sa fille Marie.⁹



Portrait de Lambert Xhrouet (coll. privée)

⁵ J'expliquerai ce doute plus loin dans le texte

⁶ Paul Bertholet, voir supra.

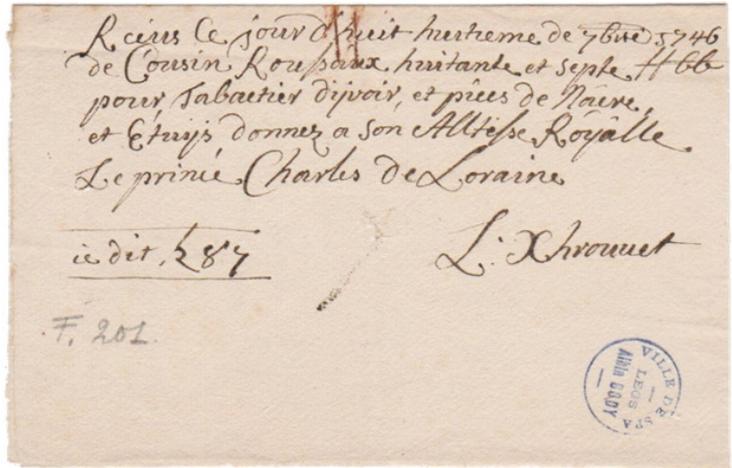
⁷ Site Spa-Histoire.be Rubrique décès « 1810.09.10, Xhrouet Mathieu Lambert (66 ans), maire de Spa, veuf de Marie Anne Talbot, fils des défunts Alexis et Anne Catherine Deleau »

⁸ Paul BERTHOLET, voir supra, p. 42.

⁹ Document faisant partie des archives de la famille Lezaack.

La prédilection de la famille Xhrouet pour les prénoms Mathieu et Lambert, souvent combinés, pose vraiment problème. Deux « Lambert Xhrouet » naissent à 2 ans d'intervalle, l'un le 3 décembre 1707 et l'autre le 27 juillet 1709.

Tous les actes d'état civil (naissance, mariage, décès) relatifs à l'inventeur du tour le nomment Lambert. C'est également d'un « L. Xhrouet » qu'il signe un reçu en 1746 (voir illustration 2). Ce qui ferait pencher pour Lambert Xhrouet né le 3 décembre 1707. Jacques Berger, qui a consacré une importante étude généalogique à la famille Xhrouet¹⁰ est du même avis. Cependant il n'a pas eu connaissance du texte découvert par Georges Barzin.

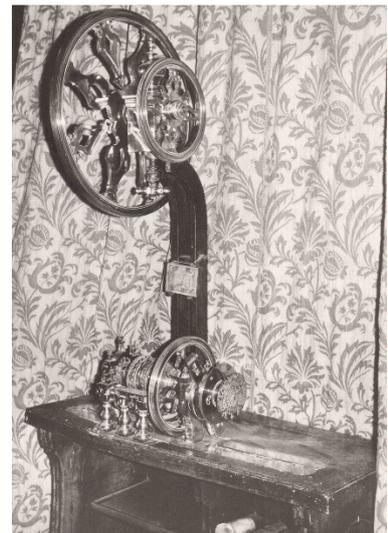


Reçu de 1746 signé par Lambert Xhrouet
(Musée de la Ville d'eaux - coll. Fonds Body)

Ce texte ainsi que divers documents (le testament de 1781 cité par Paul Bertholet et le compte-rendu d'audience de 1806 évoqué dans l'article de Georges Barzin) dans lesquels est mentionnée une filiation d'oncle et de neveu, plaident en faveur de Mathieu-Lambert né le 27 juillet 1709.

Je n'ai pas réussi à trancher la question.

En revanche, on peut suivre sans problème le parcours du tour fabriqué par Xhrouet¹¹. On peut présumer que cette machine-outil faisait partie de la part d'héritage que l'inventeur du tour, Lambert Xhrouet, laissa à son neveu Mathieu-Lambert (voir note 7). Ce dernier le vendit, ainsi qu'un autre tour, à Lambert Lezaack (1772-1844), qui les transmit à ses fils : Pierre Joseph Lezaack (1804-1872) et Jules Joseph Lezaack (1814-1889). A la génération suivante, Edith Lezaack (1853-1935), la plus jeune fille du frère aîné, hérita des deux tours, qui à, son décès, allèrent, pour l'un à son fils Marcel Leboutte (1880-1976), et pour l'autre à sa fille Henriette (1887-1966).



Tour de Xhrouet (coll. National Museum of American History, Washington)

¹⁰ Jacques BERGER, *Biographies et généalogies spadoises. 1. La famille Xhrouet de Spa*, Bruxelles, 1947

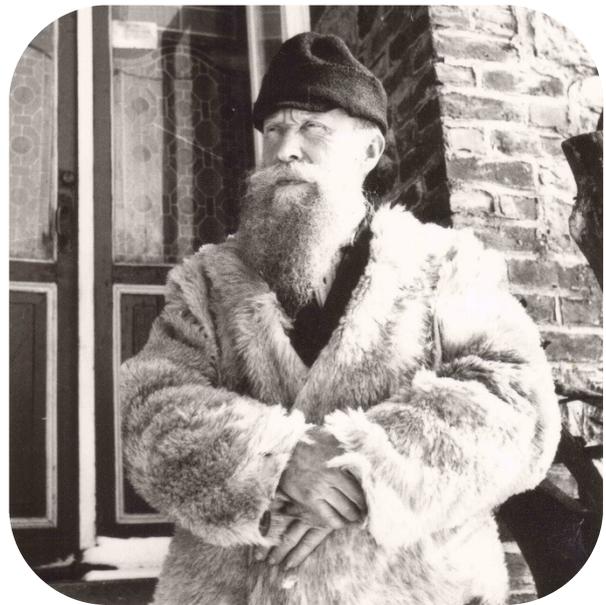
¹¹ Cela grâce au document très détaillé rédigé par Pierre Fauconnier à l'intention du Musée de la Ville d'eaux



*Portrait Pierre Joseph Lezaack et son épouse Marie Catherine Sody
(coll. Musée de la Ville d'eaux – Don de Messieurs Fauconnier)*

Le tour acquis par le musée est celui du pharmacien Marcel Leboutte, dont l'officine, qu'il tenait avec son père, se trouvait au coin des rues Royale et Léopold (démolies en 1904 pour faire place aux actuels jardins du casino), puis au numéro 21 de la place Royale¹². Célibataire, Marcel Leboutte testa en faveur de ses petits-neveux, Pierre et Marc Fauconnier.

Lorsque, dès 1914, Marcel Leboutte remit son officine pour ne plus effectuer que des remplacements intermittents chez d'autres pharmaciens, il se retira au lieu-dit « Le Rosier » sur les hauteurs de Bérinzenne, devenant au fil des ans « l'ermite du Rosier » ou « l'ermite de la fagne ». C'est là qu'il périt presque centenaire dans l'incendie de son chalet, en 1976¹³.



*Marcel Leboutte devant son chalet
(coll. Musée de la Ville d'eaux - photo Maurice Ramaekers)*

¹² René WYBAUW, *Traité des eaux de Spa*, 1907. Merci à Jean Toussaint pour cette info.

¹³ Monique CARO, *Trois Spadoises du temps jadis*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 87, septembre 1996, pp. 116 à 118.

Le tour ne sortit pas non plus indemne de ce sinistre. On ne connaît pas l'ampleur des dégâts, mais il fut confié à Stéphane de Harlez de Deulin qui le restaura¹⁴. Aujourd'hui, il manque certaines pièces. Ont-elles été détruites dans l'incendie ou étaient-elles déjà manquantes ?

Décrivant le tour dans le *Catalogue* de 1880 déjà évoqué plus haut, Albin Body dit : «inventé et perfectionné par Xhrouet [il] est proprement ce que l'on peut appeler le tour universel et comprend tout à la fois le tour ordinaire, tour à guillocher, à fileter, à graver et à sculpter, ainsi que le tour à combinaisons. Il peut servir à tourner en ovale, en carré, mais sa plus surprenante faculté est de permettre la confection du portrait en bas relief. Ceci a lieu au moyen de matrices en fer et l'on peut voir les admirables spécimens sur ivoire, obtenus à l'aide de ce mécanisme ».

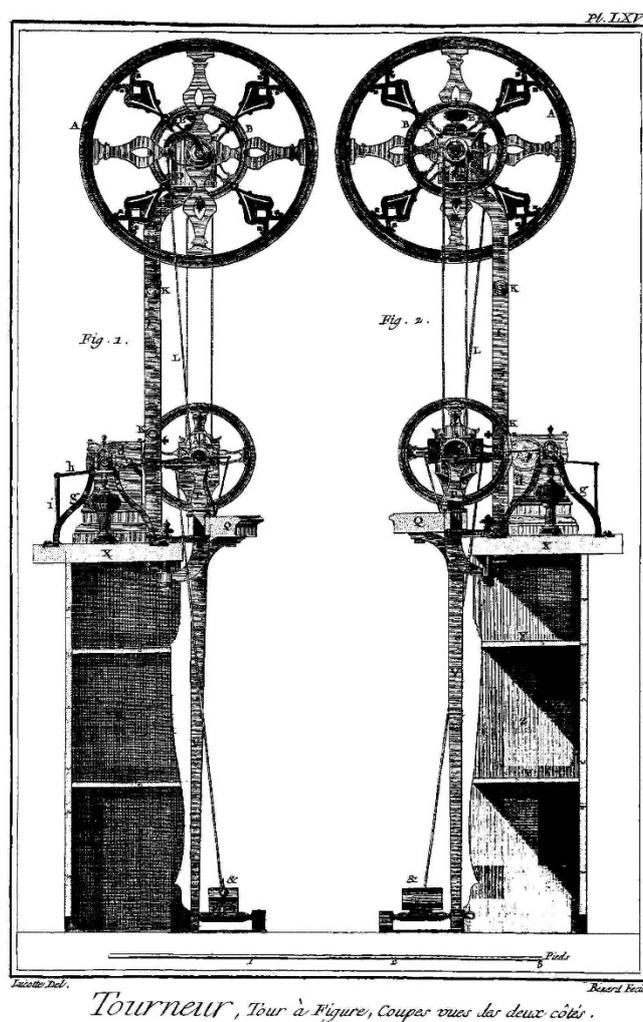
Un tour à guillocher permet en effet de graver des traits en creux et souvent entrelacés. Pour simplifier, disons qu'il grave dans le métal ce qu'un spirographe dessine sur papier, et bien plus. Le guillochage était réalisé au burin du 16^{ème} au 18^{ème} siècle, époque où apparaît le tour à guillocher, permettant dès lors de compliquer allègrement les motifs. Des guillochis (résultat de l'action de guillocher) complexes sont alors utilisés pour orner le fond des billets de banque ou des pièces d'identité afin d'éviter la contrefaçon. C'est par ce procédé également que l'on ciselait les goussets de montre.

Un très bel exemplaire de tour à guillocher, datant de 1780, appartient aux collections du Musée des Arts et Métiers à Paris¹⁵. Le site de cette institution nous apprend que l'appellation de cette machine-outil proviendrait de son inventeur, un ouvrier du nom de Guillot. On y décrit également son fonctionnement : « dans le tour à guillocher l'axe de la pièce, contrairement aux tours classiques, subit un petit mouvement d'oscillation qui permet au burin de tracer les décors les plus variés. La pièce maîtresse du tour à guillocher est en effet constituée par un jeu de cames, les rosettes, découpées selon des formes particulières. Entraînée en rotation par une pédale, la pièce à usiner est animée, sous l'effet des rosettes, d'un mouvement d'avant en arrière et de gauche à droite ».

¹⁴ *Deulin ressuscite l'art de vivre au XVIIIe siècle*, in *Le Soir illustré*, sans date. Malheureusement, Stéphane de Harlez ne semble plus se souvenir de cette restauration pourtant peu commune.

¹⁵ <http://www.arts-et-metiers.net/musee/tour-guillocher-par-mercklein>. Et si vous voulez le voir fonctionner : <https://www.youtube.com/watch?v=mpAmym7wUAY>.

Si l'on consulte *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, on remarque que le tour de Xhrouet ressemble distinctement au « tour à figure » tel qu'il se présente dans le volume 9 de cet ouvrage intitulé *Recueil de Planches, sur les Sciences, les Arts Libéraux, et les Arts Mécaniques, avec Leur Explication*¹⁶ (voir illustration 6).



Encyclopédie Diderot et d'Alembert, Section « Tourneur et Tour à figure », planche LXV.

L'explication la plus simple de cette similitude assez frappante serait que Lambert Xhrouet ait commandé ce tour à Paris. Il en avait les moyens. Cependant, une mention au bas de la page 19 a retenu toute notre attention : « Le tour à Figure que nous venons de décrire est au Palais Royal et appartient à Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Duc d'Orléans ». Se pourrait-il dès lors que le tour décrit dans *L'Encyclopédie* soit l'un des tours de Xhrouet ? Ce n'est pas impossible ! Voici pourquoi...

¹⁶ <https://drive.google.com/file/d/0B11abrMU5z-tODZmSmxpQWxFb2s/view>

Comme je l'ai dit au début de cet article, Lambert Xhrouet se trouve à Paris, appelé précisément par le duc d'Orléans, en 1757, c'est-à-dire au moment même de la rédaction de l'Encyclopédie qui court de 1751 à 1772. Vous parlez d'une coïncidence !

Cependant, si le « tour à figure » reproduit dans l'Encyclopédie pourrait être l'œuvre de Xhrouet, ce n'est en aucun cas notre exemplaire. Le tour devenu la propriété du musée comprend une pièce très spéciale, un cache mandrin frappé – ou plus probablement guilloché à l'aide du tour – des armes du prince de Lorraine¹⁷ (voir illustrations 7 et 8).



Détail du cache mandrin en laiton

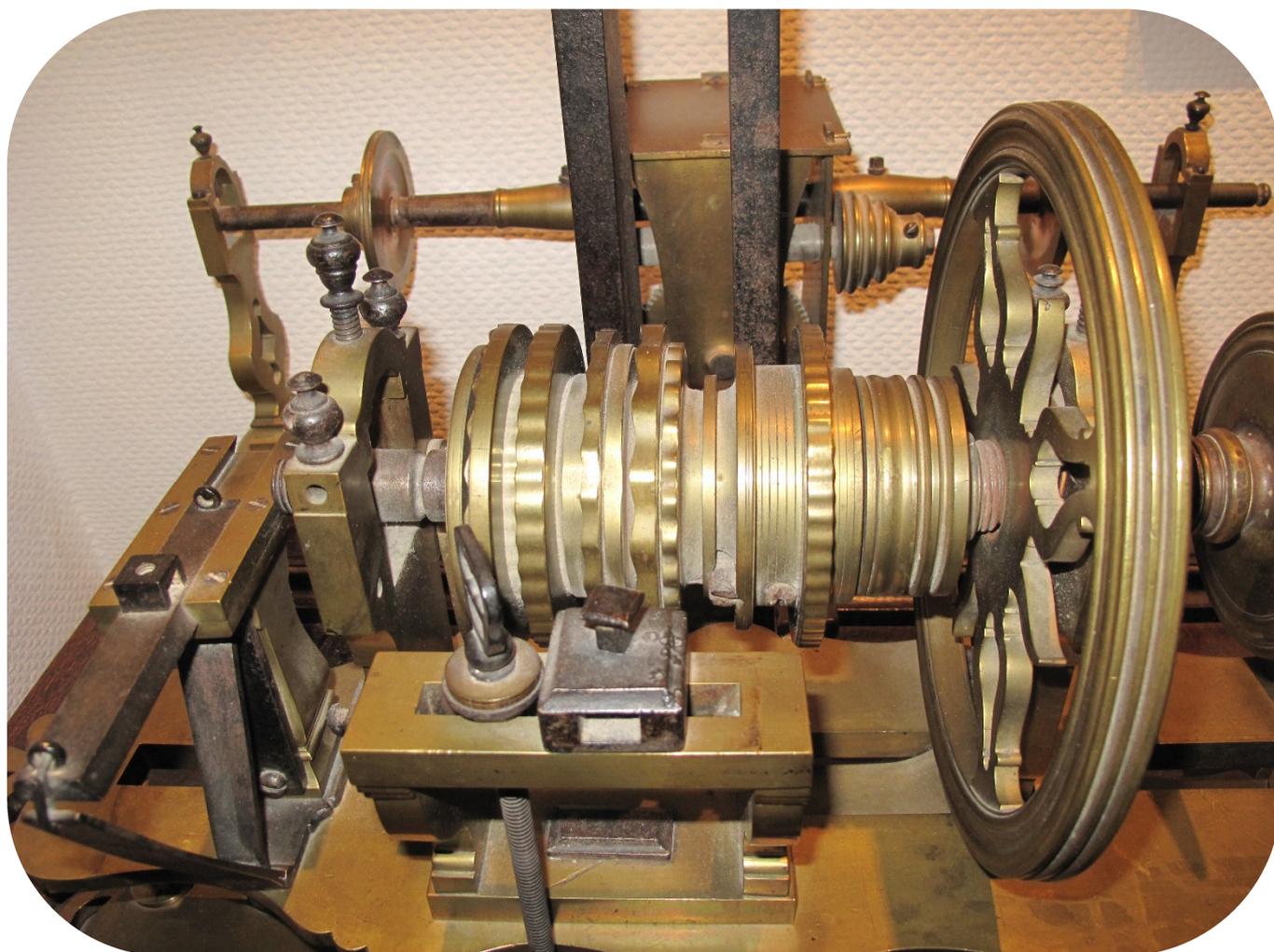


Positif réalisé par Frans Van Ranst (coll. Musée de la Ville d'eaux – Don de Messieurs Fauconnier)

Pour préserver la tranquillité de Spa à une époque où différents conflits armés ensanglantaient l'Europe, le Magistrat de Spa avait pris l'habitude de demander des sauvegardes aux différents belligérants. Cette coutume initiée au cours du 16^{ème} siècle avait toujours cours au 18^{ème} siècle. La démarche consistait à envoyer un notable spadois remettre une supplique aux souverains et leur offrir un présent, le plus souvent une « jolité » (au sens large).

¹⁷ Il ne porte pas le titre de duc car il n'était pas l'aîné comme l'a fait remarquer J. SALPETEUR dans son article *A propos d'armoiries* in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 14, juin 1978, p. 92.

C'est ainsi que Lambert Xhrouet fut mandaté, dès septembre 1746, pour aller à la rencontre de Charles-Alexandre de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens¹⁸. La guerre de succession d'Autriche faisait alors rage et se rapprochait dangereusement de Spa (bataille de Rocourt). Afin d'obtenir de la part du prince une sauvegarde pour la ville d'eaux, le Magistrat de Spa avait acheté au dit Xhrouet une « tabatière d'yvoir à pièces de nacre » et des étuis tournés¹⁹ (voir illustration 2), objets que le tourneur offrit lui-même au prince. C'est alors que les deux hommes se rencontrèrent et ce fut probablement le début de la gloire internationale du tourneur spadois, que l'on retrouve à la cour de Vienne en 1748 et, par la suite, « appelé plusieurs fois chez le Prince Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas à Bruxelles »²⁰.



Tour de Lambert Xhrouet détail de l'axe principal et des rosettes

¹⁸ Albin BODY, *Les Sauvegardes accordées au Bourg de Spa. Annexes*, in *Spa. Histoire et Bibliographie*, t. II, éd. anastaltique, 1981, p. 282. Merci à Jean-Claude Noldus pour son aide à ce propos.

¹⁹ Albin BODY, *Les Xhrouet à Spa*, in *Revue Les Bobelins*, n° 5, [vers 1950], pp. 229.

²⁰ Paul BERTHOLET, *La troisième édition des Amusemens de Spa de Jean-Philippe de Limbourg*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n°107, septembre 2001, p.143

La présence des armoiries de Lorraine atteste donc que « notre » tour date plus que probablement de cette époque, même si l'on sait que le tourneur pratiqua son art jusqu'à ses derniers jours. C'est le 26 avril 1781 que décède « Lambert, ancien bourgmestre de Spa, très habile tourneur »²¹.

Je ne m'attarderai pas ici sur les prodiges accomplis par Lambert Xhrouet dans son atelier spadois devant des bobelins prestigieux. Ils ont déjà été décrits à de nombreuses reprises²².

Cela vous semble peut-être évident qu'un tel objet « exceptionnel et rarissime pour l'histoire de Spa et de la technologie », selon les termes de l'expert Axel Somers, reste à Spa et pourtant... Pourtant son quasi jumeau fait aujourd'hui partie des collections du National Museum of American History de Washington²³ ! Ses propriétaires, Liégeois, le cédèrent discrètement à cette institution américaine vers 1967.

Cette acquisition est donc exceptionnelle à double titre : par la rareté de la pièce et par la faveur donnée au musée par ses anciens propriétaires.

Alors ne boudons pas notre plaisir.

Marie-Christine. Schils

²¹ <http://www.spahistoire.info/>

²² Outre les articles déjà cités, voir aussi LEZAACK, L., *Traité des eaux minérales de Spa* ; LIMBOURG, Jean-Philippe de, *Nouveaux Amusemens de Spa*, 1763, p. 410.

²³ C'est l'antiquaire liégeois Axel Somers qui a localisé le deuxième tour et cela dans le cadre d'une recherche pour une future publication sur l'horloger Hubert SARTON.

Liquidation des revues « Histoire et Archéologie spadoises » parues avant 2006



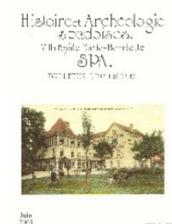
Dans le cadre d'un grand rangement, l'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* propose à tous d'acquérir des exemplaires de notre revue trimestrielle dans la limite des numéros encore disponibles.



Le prix unique est de 1 euro par revue.



Cette liquidation exceptionnelle concerne exclusivement les revues parues avant 2006.



Les revues peuvent être uniquement commandées par courrier à l'adresse du musée ou email info@spavillaroyale.be, mais doivent être impérativement retirées au musée durant les heures d'ouverture de celui-ci.



Attention, cette vente se déroulera du 1^{er} janvier au 30 juin 2017.

Pour plus de renseignements, vous pouvez contacter le musée par téléphone au 087 / 77.44.86 ou par email info@spavillaroyale.be.



*
* *

Vous voulez faire découvrir notre revue à vos amis !

N'hésitez pas, offrez-leur un abonnement à la revue *Histoire et Archéologie spadoises*. C'est un cadeau original, car *Histoire et Archéologie spadoises*, ce sont plus de 42 ans de parution, 168 numéros de 48 pages et plusieurs centaines d'articles originaux traitant de la petite et de la grande histoire de la Ville d'eaux et de ses alentours. Et c'est actuellement une revue en quadrichromie. Mais avec cet abonnement, ce n'est pas seulement une revue trimestrielle que vous offrirez, mais aussi un libre accès aux expositions permanentes et temporaires pour l'année entière pour le titulaire de cet abonnement et sa famille (conjoint et enfants de moins de 15 ans).

Pour souscrire un nouvel abonnement, contactez le Musée de la Ville d'eaux (087/77.44.86 info@spavillaroyale.be) ou Mme Juliette Collard, notre éditrice responsable, au 087/77.33.56.

Spa et l'Exposition internationale d'Hygiène et de Sauvetage (Paris – 1904)



Entre les mois août et novembre 1904, Paris accueille l'Exposition d'Hygiène, de Sauvetage, de Pêche, Sports, Médecine et Secours aux Blessés au sein du Grand Palais des Champs-Élysées.

Dans *La Belgique à l'Exposition Internationale d'Hygiène de Paris 1904*, le D^r A. Bonmariage et Jean Bogaarts, respectivement président et secrétaire de la Section Belge d'Hygiène Scientifique à cette exposition, publient les documents recueillis auprès des diverses communes qui ont intégré cette section.

La Belgique est représentée dans différentes catégories de cette section d'hygiène et dans celles-ci, la ville de Spa, tel d'autres villes belges se présente dans la catégorie « Hygiène des villes ». Dans cette classe, sont présentes les villes d'Ostende, d'Anvers, de Liège, de Gand, mais aussi les communes de Laeken, St-Gilles-lez-Bruxelles, d'Ixelles et de Schaerbeek ; au milieu de ces agglomérations, Spa – nommée Ville de Spa – fait bonne figure avec ses réalisations – une dizaine de pages sur les septante-huit pages dévolues à cette catégorie.

Je vous livre ici la version intégrale de ce texte peu diffusé et qui nous indique comment l'administration communale de l'époque présente et défend, sur la scène internationale, l'importance des améliorations apportées à l'hygiène publique dans notre cité thermale.

« Ville de Spa »

La coquette et riante cité ardennaise expose, dans un cadre harmonieux, des plans d'installation de distribution d'eau et des plans d'égouts.

Sa participation, intéressante au plus haut point, embrasse, en général, tout ce qui se rattache à son service d'hygiène et d'assainissement. Elle montre que la ville de Spa marche avec le progrès et qu'elle se préoccupe sans cesse de son embellissement.

La ville de Spa, résidence royale, est située dans la vallée du Wayai, au Nord des Ardennes belges, à une altitude moyenne de 300 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Elle est adossée au Nord à une ligne de collines boisées, à versants abrupts, d'une centaine de mètres de hauteur. Vers le Midi, la vallée s'étend en pente douce sur une longueur de 3 ou 4 kilomètres ; aux champs cultivés des environs immédiats de Spa, succèdent des forêts et, au-delà de celles-ci, de vastes plaines incultes, couvertes de bruyères et de genévriers, les « Hautes Fagnes ». Le long de la ligne de faîte qui les traverse et qui sépare le bassin du Wayai de celui de l'Amblève, les Romains avaient établi une grande voie militaire, la Vecquée-Poralée, dont on retrouve encore d'intéressants vestiges.

La vallée est barrée des deux côtés par des collines qui la protègent contre les vents dominants d'Ouest et de Sud-Ouest, et les vents froids du Nord et du Nord-Est.

Le climat de Spa : est tempéré, grâce à la situation topographique de la vallée, à son altitude moyenne, à la configuration des collines boisées qui l'entourent.

Ces conditions climatériques ont une importance sérieuse, car elles permettent aux malades de passer la plus grande partie de la journée au grand air.

La température moyenne, calculée pour les six mois de la saison des eaux, est de 17°5 C.

Ni à Spa, ni dans les environs immédiats de la ville, on ne trouve de fabrique d'aucune espèce, ni d'industrie capable d'altérer la pureté de l'atmosphère.

Le sol est rocheux ; son imperméabilité facilite le glissement des eaux, empêche leur stagnation et, moins d'une demi-heure après que la pluie a cessé, les routes sont sèches et fermes. L'absence d'une nappe souterraine, dont les variations de niveau amèneraient la fermentation des matières organiques et pourraient engendrer des épidémies, assure à la ville une salubrité telle, que la mortalité y est la plus faible de l'Europe entière.

La ville de Spa a complété son réseau d'égouts et sa distribution d'eau alimentaire et nous trouvons, dans un opuscule, publié sous la signature de M. Hansen à l'occasion du XI^e Congrès d'hygiène et de démographie (Bruxelles 1903), les renseignements suivants concernant ces intéressants travaux :

En 1885, le Conseil communal institua une Commission de spécialistes, d'hommes compétents, parmi lesquels des professeurs de plusieurs Universités, ayant pour mission l'examen des importants projets d'hygiène qui devaient compléter la salubrité déjà reconnue de la station balnéaire. Ces projets comprenaient notamment :

- A.) L'établissement total d'un nouveau réseau d'égouts, avec un lac pour eau de lavage.
- B.) L'appropriation et le complément de la distribution des eaux alimentaires.
- C.) Le captage de plusieurs sources.

Le lac — Dès la première réunion, la Commission prit une décision importante : Avant de construire de nouveaux égouts, il fallait disposer d'une réserve considérable d'eau, permettant de laver *journallement* tout le réseau, et ce, pendant l'été principalement. Sans cette eau indispensable, pas d'égouts qui formerait de longues fosses en fermentation sous la voirie. C'est pourquoi fut construit le lac, avec distribution spéciale de ses eaux, pour le nettoyage des égouts, par bassins de classes ; et pour d'autres services publics : arrosages, lavage des rues, etc.

Pour alimenter cette distribution d'eau de rivière, un barrage a été construit en travers de la vallée du Wayai, à 2 kilomètres en amont de la ville. Il forme le lac de Warfaaz qui mesure six hectares de superficie et contient 250,000 mètres cubes d'eau.

Suivant de longs et minutieux calculs, cette réserve peut faire face aux besoins de l'hygiène pendant une période de sécheresse de *trois mois*, à la fin de laquelle il resterait encore une jolie nappe d'eau. Le trop plein du lac reprend la direction du Wayai par un déservoir en forme de demi-cercle composé de trois gradins concentriques, d'une hauteur totale de huit mètres.

On comprend que l'auteur du projet a voulu réunir pour la ville d'eaux et de plaisirs l'utile à l'agréable. Le déversoir en temps de pluies, d'orages, et généralement de fortes eaux, forme une belle cascade de huit mètres de hauteur. Le torrent s'engouffre sous le pont dans un espace qui se réduit à chaque gradin, augmentant ainsi l'épaisseur et la force de la nappe d'eau.

Au point de vue des distractions, le lac sert également aux fêtes nautiques, aux fêtes vénitiennes, à la pêche, etc. Mais ce n'est là qu'un détail. Le but de sa création souvent ignoré des touristes, le vrai motif de l'exécution de cet important travail, c'est uniquement l'hygiène qui ne pouvait être compromise dans la cité estivale.

L'eau est amenée dans Spa par une canalisation en fonte de quinze centimètres, qui s'étend jusque l'usine à gaz située hors ville, en aval de l'agglomération.

Des branchements sur cette canalisation ont été établis dans toutes les rues pour l'alimentation des bassins de chasse placés en tête de chaque tronçon d'égout. Ces bassins de chasse ont, suivant l'importance du lavage, un mètre cube de capacité. Ils se vident automatiquement, en quelques secondes ; les chasses, qui se règlent à volonté, se produisent actuellement de 12 en 12 heures. Les égouts sont donc curés journellement, sans l'intervention d'aucun ouvrier.

La canalisation des eaux du lac atteint une pression de 3 1/2 atmosphères et un développement de 6 kilomètres. Sur son parcours sont échelonnées des prises pour les autres services publics.

Égouts — En ce qui concerne les égouts, la Commission examina tout d'abord quel système il y avait lieu d'adopter. Pour Spa, il ne pouvait être admis de jeter directement à la rivière, dans la traversée de la ville, le produit des égouts qui allaient prendre un grand développement.

D'autre part, pas de terrains convenables pour des champs épuratoires, dans les pittoresques environs, sillonnés de promenades. Le système d'égouts étanchés se déversant dans un collecteur central fut adopté : c'est donc le « tout à l'égout » avec système séparatif dans les rues secondaires.

Le collecteur, dont la coupe est de forme ovoïde, part de la rue de la Sauvenière, reçoit toutes les rues latérales de droite et de gauche, et amène tous les produits à l'extrême limite de la commune. Là il est procédé à l'épuration par le septictank. C'est donc le traitement bactérien.

Les eaux, après leur filtration, sont rejetées à la rivière, sans porter aucun préjudice aux communes voisines.

Il y a lieu de signaler, en passant, quelques particularités et difficultés dans la construction du collecteur.

La section, de 1^m80 de haut et 1^m20 de large, permet une circulation facile : Radier en petit granit taillé reposant sur béton, maçonnerie cimentée intérieurement, extrados garni d'une chape. Les principaux égouts secondaires, de même construction, mesurent 1^m20 de hauteur et 0^m80 de largeur.

Pour éviter, d'une part, le refoulement du collecteur dans les égouts latéraux, et, d'autre part, les dépôts de ceux-ci dans le collecteur à leur confluent, les égouts, de forme ovoïde se raccordent en courbe par un rayon de 5^m00 et à des niveaux différents, c'est-à-dire avec chute de quarante centimètres.

On remarque la chute de l'égout latéral sur un plan incliné qui lance les eaux-vannes dans le radier du collecteur ; le raccord des deux radiers avec large borne arrondie empêchant les dépôts.

Une autre difficulté de construction du collecteur, c'était le passage à trois reprises au travers du ruisseau, qui, pendant les orages, vu le voisinage des montagnes, se gonfle en véritable torrent. Il fallait, d'autre part, éviter de passer en syphon, à cause des inconvénients de ce système. Profitant de l'abaissement du

Wayai au barrage de l'usine à gaz, des nivellements réguliers pour l'exécution ont pu suivre une coupe générale déterminée.

Quant au passage sous les eaux, le détail montre la simplicité et la solidité du travail : Dalles en pierres de 0^m25 d'épaisseur placées au ciment à emboîtement entre elles et aux bordures, réunies, en outre, par double agrafement (sic).

Plusieurs visites faites dans cette partie du collecteur, quand le Wayai était fortement grossi, ont démontré l'absence de toute fuite d'eau de la rivière.

Troisième remarque : La forme du collecteur, nécessitant une dépense assez élevée, ne pouvait se prolonger jusqu'à la commune limithrophe (sic), où, d'autre part, il est préférable d'aboutir avec un débit modéré pour faciliter l'épuration. En conséquence, près de l'usine à gaz, en dehors des propriétés bâties, le collecteur change de forme : il est continué par un simple tuyau en grès de 0^m45 de diamètre. Pendant les orages, le collecteur recevant une partie des bouches de voirie, le tuyau terminus pouvait devenir insuffisant. Pour ce motif, à la naissance du dit tuyau, un déversoir est arasé à 0^m30 au-dessus du radier. Il rejette ainsi directement à la rivière la tranche de sevrage dépassant ce niveau, alors que le Wayai, fortement grossi, emporte sans inconvénient les produits dilués des égouts.

Quatrième remarque : La plus grande difficulté dans ce travail, qui devait remuer sérieusement le sous-sol de Spa, fut certainement d'éviter tout contact avec les sources d'eaux minérales du centre. Aussi combien de changements dans les études des projets, de réunions officielles, d'avis différents, d'arrêts dans la marche des travaux ? Il a fallu un courage persévérant, joint à une extrême prudence et à des soins assidus, pour achever ce réseau d'égouts qui, aujourd'hui, constitue l'un des garants de l'hygiène locale.

Égouts secondaires — Rue Entre-deux-Ponts la rivière se divise en deux branches formant une île, et les maisons construites, soit directement sur les voûtes du Wayai, soit contre les pieds droits, ne laissent pas de place pour l'établissement d'un égout. De plus, des tranchées profondes aux abords du Pouhon ne seraient pas sans inquiétudes quant au régime des eaux minérales.

C'est pourquoi l'on s'est arrêté à la solution suivante : placer dans le lit même du ruisseau des tuyaux en fonte de 0^m25 de diamètre noyés dans du béton. Un raccord est ménagé dans cette canalisation pour chaque maison. Aux brisures dans la direction de l'égout sont établis des regards de visite d'un genre spécial.

Les égouts des rues ont également été écartés le plus possible des sources, à l'approche desquelles ils se relèvent en rampes régulières jusqu'à leur point de départ.

Par crainte de voir les explosifs employés pendant les travaux produire des fissures dans les roches sur lesquelles coule le Wayai, le lit du ruisseau a été bétonné et cimenté ensuite, sur 150 mètres de longueur.

Les égouts secondaires sont pour les artères principales en maçonnerie, genre du collecteur à section réduite ; pour les autres rues, en tuyaux de grès de 0^m30 et 0^m25 de diamètre.

Aux conduits en tuyaux, des cheminées de visite, d'accès facile, sont établies aux intersections des droites. Mêmes cheminées le long du collecteur, de 50 en 50 mètres, tant pour l'aérage, que pour l'inspection et la facilité des réparations éventuelles.

Dans les rues à fortes pentes, telle la rue Brixhe, les égouts en tuyaux sont réglés à une inclinaison uniforme de 5 c/m par mètre, pour éviter les dépôts que produisent les irrégularités du courant. Le surplus des pentes dans ces rues est racheté par des chutes successives de quatre-vingt-dix centimètres de hauteur, placées aux regards d'accès.

Dans les rues à faible pente, avec égout en poterie, une petite chambre de visite permet à l'égoutier de se mouvoir aisément au fond des cheminées.

Des trous de lampe sont à mi-distance des puits de visite.

Anciens égouts — Pour terminer les explications qui précèdent relatives aux égouts, M. Hansen fait remarquer que les anciens conduits souterrains de Spa ont été curés pendant l'exécution des travaux et qu'ils servent uniquement aujourd'hui à conduire directement au ruisseau les eaux de pluie. Le Wayai redevient ainsi limpide, sans odeur, et l'hygiène conserve tous ses droits.

Eaux alimentaires — Spa, dont le seuil de l'hôtel-de-ville est à la cote 254^m25 au-dessus du niveau de la mer, est encadré de hautes collines boisées, légèrement en pente vers le Sud et s'élevant à pic vers le Nord. Le point culminant de ses environs est à 550 mètres d'altitude. C'est au sommet de ces monts, sous de vastes étendues de bruyères ou de taillis, que sont captées, à l'abri de toute contamination, les sources d'eau pure, débitant journallement près de 1,000 mètres cubes. Elles sont au nombre de huit, dénommées comme suit : Sources Dereppe, Jehin, Tête de Cheval, Lébiolle, Creppe, Chelui, Heid du Meunier et Sauvenière.

L'eau potable arrive, en outre, de la Galerie de Mambaye. D'ici, l'eau traverse la ville du Sud au Nord et à l'Est, le trop plein se rendant aux deux réservoirs de compensation construits à Heid-Fanard et Chelui.

Un mot du détail sur la galerie. Le captage de Mambaye comprend vingt puits réunis par une galerie drainante, et foncés en amont des sources qui jaillissaient sur le versant, entre Creppe et Barisart.

Les travaux, commencés en tranchée, jusqu'à ce que celle-ci ait atteint 6 mètres de profondeur, sont continués en souterrains sur une profondeur moyenne de dix mètres et une longueur de 531 mètres.

Les terrains rencontrés constituent, en nombre d'endroits, des réservoirs d'où partent les sources qui ne tarissent pas en été. De plus, la couche aquifère, variant entre sept et huit mètres, constitue une excellente nappe filtrante, empêchant toute contamination.

En conséquence, les rues et places de Spa sont dotées de conduites distribuant à une forte pression une eau potable, saine et abondante, répondant à tous les desiderata de l'hygiène.

Sources d'eaux minérales — Le Pouhon Pierre-le-Grand, qui jaillit au centre de la ville, se prend exclusivement en boisson ; il est capté à 18 m. 45 de profondeur.

Malgré cela, le Wayai, dans ses environs est bétonné et cimenté, ainsi qu'il a été dit. De plus, les sources d'eaux minérales, en ville, sont protégées par la loi du 31 juillet 1889, instituant un périmètre de protection très étendu, dans l'intérieur duquel il ne peut être entrepris ni creusement, ni puits à plus de 2 mètres de profondeur, sans une autorisation motivée de l'autorité supérieure.

L'Établissement des Bains possède, pour son alimentation, en dehors de l'eau douce, une distribution spéciale d'eau *minérale* arrivant du captage de Marie-Henriette.

Ce travail, quoique unique et intéressant, est peu connu. Sa grande importance mérite quelques explications. Le rendement de la source est tellement abondant que 1,200 bains d'eau minérale pure pourraient être donnés journellement.

Après un trajet de 3,000 mètres, elle se déverse directement à l'Établissement des Bains, avec toutes les qualités qu'elle possède à son point d'émergence. Ici, un sondage de 35 centimètres de diamètre descend à une profondeur de 29 m. 70 et est garni d'un tube fenestré sur 10 mètres de hauteur.

Le dessus du tube a 0 m. 47 de diamètre ; il traverse une épaisse semelle en béton de 2 m. 20 d'épaisseur. Pour le captage, le terrain a été déblayé et la roche vive coupée à 10 mètres de profondeur sur un diamètre de 12 mètres. Un lit de rocaille de quartzite et une couche de gravier fin siliceux recouvre la roche sous la semelle de captage.

Une salle circulaire, ayant la source au centre, mesure 5 mètres de hauteur ; 4 m. 25 de diamètre à la base et 4 m. 70 à la naissance de la voûte hémisphérique. Le mur de pourtour est en maçonnerie étanche d'un mètre d'épaisseur. Une cheminée de 1 m. 50 de diamètre s'élève du milieu de la voûte au sol ; elle est indispensable plus encore pour la ventilation de la salle que pour son éclairage.

Une galerie concentrique à la chambre circulaire encadre celle-ci d'un drain mesurant 0 m. 80 de largeur et 2 m. 85 de hauteur. Des barbacanes sont ménagées dans la maçonnerie extérieure pour permettre aux infiltrations d'eaux douces et pluviales de s'y réunir et de déboucher par des tuyaux dans deux angles de la chambre carrée.



Les tuyaux, terminés par un tube articulé, permettent de régler à volonté la hauteur de l'eau dans le drain, hauteur variant suivant la pression hydrostatique que l'on veut faire exercer par les eaux ambiantes sur la nappe d'eau minérale. La pression est réglée pour ne jamais permettre à l'eau douce de se mélanger avec l'eau minérale.

L'eau est transmise aux réservoirs des bains et au tuyau de service des douches dans son état originel, sans altération. »

La ville a exposé dans les classes 3 et 33 et deux grands prix lui ont été décernés :

- Classe 3 : Hygiène : Canalisation d'eaux potables, réseau d'égouts – Service d'hygiène et d'assainissement.
- Classe 33 : Alimentation – Eaux minérales.

La presse spadoise ne semble guère s'être intéressée à l'évènement – l'Exposition des Sports à Spa 1904 est en cours durant une période plus ou moins similaire et l'Exposition Universelle de Liège 1905 n'est pas loin - j'y ai relevé un entrefilet²⁴ concernant l'obtention d'une récompense à la ville de Spa. Il faut bien dire que cette exposition qui a, au plus duré quatre mois, ne semble pas avoir laissé de profonds souvenirs, car mes recherches informatiques sont restées infructueuses à part quelques cartes postales et les deux illustrations de cet article.

Nous voyons ici que loin des panoramas enneigés des Hautes Fagnes ou des forêts verdoyantes qui entourent notre cité, c'est ici une approche souterraine au propre et non pas au figuré qui faisait alors entre autres la renommée internationale de notre ville d'eaux.

Marc Joseph

Bibliographie

La Belgique à l'Exposition Internationale d'Hygiène de Paris 1904 : documents recueillis et publiés par D^r A. Bonmariage et Jean Bogaarts. Bruxelles : Impr. Vanderlinden, 1904.

Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la ville présenté en séance du Conseil communal le 6 janvier 1905. Spa : Imprimerie Jules Hanrion, 1904.

²⁴ *La Gazette de Spa* du 23 octobre 1904

Vient de paraître

PRISME
EDITIONS

SPA

Ville thermale - Source of the spas



L'histoire de Spa est intimement liée à celle de ses eaux. La ville, dont le nom est devenu l'appellation générique des centres de remise en forme, fait partie des Grandes Villes d'eaux d'Europe candidates à la liste indicative du patrimoine mondial de l'Unesco. Cette candidature s'appuie sur son allure particulière qui, autour de ses sources, a développé des soins, une infrastructure et un paysage spécifiques, jusqu'à devenir le « café de l'Europe », rendez-vous mondain de l'aristocratie européenne au tournant du XX^e siècle. La cure, en associant soins, délassément et plaisirs, touche aux différents niveaux de l'être humain : physique, psychique et émotionnel. Les bienfaits qu'elle procure sont le résultat d'un ensemble d'activités ponctuant la journée du curiste. Le livre est organisé autour de ces moments-clés, qui renvoient chacune aux dimensions essentielles de l'être humain : le corps, l'esprit, les émotions, l'âme...



© David Houbrechts

Les auteurs

Luc Peeters est Spadois depuis sa naissance. Il est passionné par la promotion et la défense du patrimoine de la ville thermale dont il a été échevin du patrimoine. Très engagé dans le soutien de la candidature de Spa à la liste du patrimoine mondial, il s'intéresse particulièrement au projet de restauration des Anciens bains ainsi qu'aux Jolités et Boîtes en bois de Spa.

David Houbrechts intervient en tant qu'écrivain, photographe et cinéaste au sein de l'Association du Patrimoine Artistique (Bruxelles). Docteur en Philosophie et Lettres, il est l'auteur de nombreux articles et de livres dans lesquels il cherche à comprendre l'homme, sa vie et son destin au travers de ses réalisations artistiques, en particulier l'architecture. Séduit par le charme de Spa et la richesse de son patrimoine, il a fait le choix de s'y installer récemment.

Caractéristiques de l'ouvrage:

Format : 24 cm x 30 cm

Couverture : cartonnée avec jaquette

Nbre de pages : 192 pages

ISBN : 978-2-930451-20-6

Prix : 39.5 €

Importante séance du Conseil communal du 18 décembre 1878

Effectivement, à cette date reprise en titre, le Conseil communal allait enfin, après deux précédentes séances agitées et remplies d'avis contradictoires, passer au vote pour l'attribution de dénominations officielles à une quinzaine de rues de la ville.

A cette époque, l'équipe de nos édiles communaux se composait de onze élus soit : MM. Lezaack : bourgmestre, Fraikin et Sury : échevins, Fassart, Fassin, Havard, Hayemal, Hérode, Lemaire, Lousberg et Pelzer : conseillers.

Absents et excusés à cette séance : MM. Havard et Hayemal.

Pour se donner une petite idée, notons au passage quelques-unes des nombreuses interventions au cours de ces trois séances :

- ❖ celle de M. Fassart qui conseilla, de ne plus donner les noms de nos souverains successifs, ni les nationalités et surtout plus comme dans les nombreuses enseignes de maisons et d'hôtels (Ville de ceci ou Prince de cela) et arriver à supprimer les sobriquets. Il faudrait,"disait-il, donner la préférence aux personnalités encore vivantes plutôt qu'aux décédées
- ❖ celle de M. Havard qui avait proposé le nom de Delhasse pour l'actuelle rue Xhrouet, tandis que M. Fassart lui, voulait le nom de Dagly auquel M. Fassin s'opposa farouchement car, dit-il, avec le temps, tout le monde aura oublié cet inventeur de vernis qui posait déjà des problèmes. Il optait pour rue de l'Eglise.
- ❖ celle d'une entente assez rare: en effet, sept des membres présentent le nom de Brixhe pour la future rue de Renesse, mais M. Fassin (encore lui!) s'oppose, et entre dans un long plaidoyer en faveur du comte de Renesse et réclame sa nomination en témoignage de la gratitude qui lui est due pour tous les bienfaits et l'intérêt qu'il a manifestés à notre ville.. - Son discours fera mouche puisque le nom de Renesse passera par huit voix, seul M. Fraikin s'abstiendra.

Nous arrivons donc au cœur du sujet : en cette séance publique de ce 19 décembre 1879, après un vote positif obtenu à la majorité simple des voix, il fut donc décerné à tous les endroits désignés ci-après entre guillemets, le nom de :

- 1) "rue depuis l'Hôtel de Flandre jusque l'hôtel Hayemal" : rue Xhrouet (il faut rappeler qu'elle fut un temps le premier tronçon de la rue de la Sauvenière)
- 2) "rue devant l'Hôtel de Moscou" : rue David (actuel côté droit de la Place du Monument)
- 3) "rue du Vieux-Spa partant de la Place Verte et passant devant le Pont et la maison Mindroz et Tidens, jusqu'au viaduc" : rue Collin-Leloup
- 4) "partie de rue dépassant le viaduc jusqu'à son-débouché-rue de Barisart" : rue de l'Abattoir
- 5) "rue à partir de l'école (notre actuel Hôtel de Ville) passant devant l'ex-gendarmerie": rue Brixhe
- 6) "rue derrière le Pouhon et devant le Pélican" : rue du Pélican (le plus important hôtel de la rue qui deviendra plus tard, la rue du Général Bertrand actuelle)
- 7) "premier morceau du Vieux Chemin de Stavelot" : rue Deleau
- 8) "rue qui part du Vieux-Spa par chez Bastille pour aller dans les champs": rue des Champs (actuelle avenue des Lanciers, antérieurement avenue du Lawn-Tennis)
- 9) "rue du Faaz qui passe devant l'hôtel d'Irlande jusqu'à son débouché à l'Hôtel de Ville": rue Delhasse (il s'agit bien sûr de notre ancien Hôtel de Ville, ex-établissement thermal démoli en 1968)
- 10) "rue des Chaffettes (actuel premier tronçon de la rue des Capucins) sera supprimé à cet endroit et reporté - à la fin de la rue des Ecomines et débouchant Place Verte (comme toujours à présent)
- 11) "rue derrière l'Hôtel des Princes" : rue de la Carrière (menant vers la carrière Pirosson désaffectée - actuelle rue du Jeu de Paume)
- 12) "rue Promenade de 7 heures qui bifurque à la maison Mersch et Durant": rue Dagly (ancienne petite maison - du coin à droite de l'hôtel d'Irlande, que l'on essaie de conserver actuellement)
- 13) "nouvelle route en construction qui reliera la rue de la Sauvenière à la rue de la Géronstère" (précédent nom de l'époque de l'actuelle rue du Waux-Hall) : Rue de Renesse
- 14) "place située entre le pied du Thier et la maison Lohet" : reporté (actuelle Place du Pont Mindroz²⁵)

*

* *

Par la suite, au fil des ans, on continua à donner un toponyme à chaque rue au fur et à mesure des nécessités, mais plus un si grand nombre à la fois. Beaucoup de rues ont été débaptisées une seule fois, comme par exemple la rue Traversière devenue la rue des Ecomines ou encore l'actuelle avenue Camille Bellanger qui autrefois s'appelait "rue Entre les Deux Waux-Hall" (le second en question étant le Salon Levooz, rue Sauvenière, qui se situait là où se trouve le building enseigné "La Pyramide")

²⁵ Appellation jamais rendue officielle, mais utilisée comme si elle l'était.

Certaines autres ont gardé la dénomination de leur création, comme la rue Adolphe Bastin, anciennement désignée par le mot wallon du lieu-dit des Etchesses. Bien avant 1900, le triangle qu'elle formait avec les rues de la Gare et Alphonse Jacques actuelles, était une petite entité très active composée de : une forge, une carrosserie, la brasserie Maréchal, une fabrique de poteries et cinq maisons sociales. Et au-dessus de l'endroit, entouré d'un beau jardin et de grands arbres, s'élevait un joli chalet, genre suisse. Il fut le dernier témoin de ce lieu-dit des Etchesses et disparut vers 1970, tout le reste ayant été démoli depuis des lustres pour y construire la première-gare du chemin de fer, l'Hôtel Terminus, puis les Pères Servites et la suite...

*

* *

Avec la création de Spa-Extension, puis de tous les boulevards, on prit l'habitude de tout baptiser beaucoup plus rapidement. Certaines appellations furent changées une fois ou deux, quelques-unes plusieurs fois et je n'en citerai qu'une seule, celle qui eut sûrement la palme d'or pour ce fait : l'actuelle rue Jules Lezaack qui, lors de sa construction suite à l'extension de la ligne du chemin de fer vers Stavelot, fut appelée rue de la Passerelle, puis rue du Progrès, ensuite rue du Pont Léopold, puis encore rue Emile Decq et tout cela en une vingtaine d'années seulement. Elle est devenue rue Jules Lezaack depuis un peu plus de 100 ans, enfin !

Il faut encore noter que depuis le début, des rues comme celles de la Gare, du Marché, du Fourneau, de la Sauvenière et bien d'autres, conservent toujours leur première dénomination. La rue Entre-les-Ponts aussi d'ailleurs, mais les ponts disparus ont été remplacés par des camions !

La Route de Creppe elle, bien que rebaptisée avenue Professeur Henrijean depuis bien longtemps, n'arrive pas à disparaître complètement du vocable spadois.

Signalons enfin pour terminer que l'immuable rue de Barisart a ceci de particulier d'avoir été amputée de son premier tronçon après la guerre de 14-18, pour en faire la Place Providence actuelle (situation analogue précédemment à celle de la Vieille Route de Stavelot et rue Deleau)

L'histoire de nos rues est compliquée, mais passionnante et presque inépuisable-; nous la continuerons prochainement.

Monique Caro-Harion

Bibliographie :

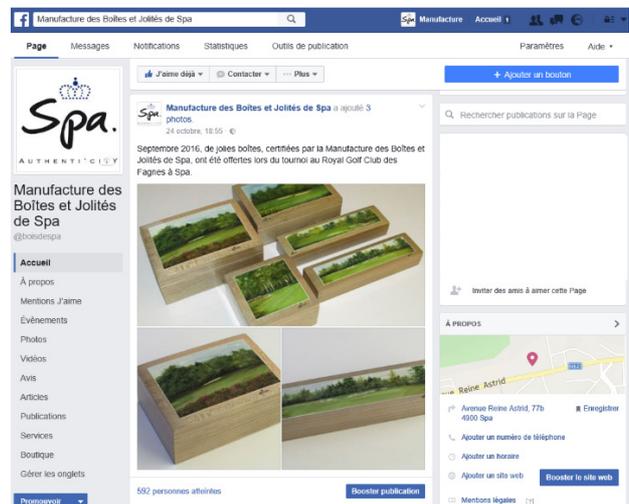
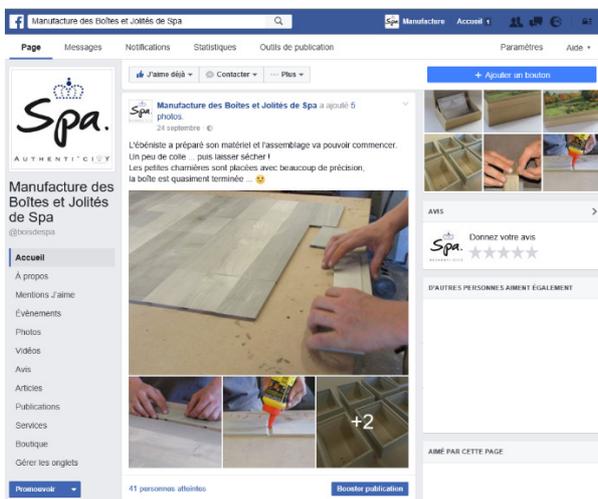
- Archives communales : comptes-rendus de séances
- Recensement communal de 1890
- *Rues et Promenades de Spa* - G. Jacob - Edit. Culture et Civilisations, 1945-80.

Le Cercle des Collectionneurs de Bois et Jolités de Spa bientôt à Spa !



Nombreux sont les collectionneurs de Bois de Spa qui l'attendaient ! Au printemps prochain, à l'initiative de la *Manufacture des Boîtes et Jolités de Spa*, la première séance du Cercle permettra des rencontres et des échanges passionnants sur des thèmes qui intéressent les amateurs de l'artisanat d'art traditionnel spadois.

Dès aujourd'hui, rejoignez-nous sur Facebook (*Manufacture des Boîtes et Jolités de Spa*) pour partager des avis, des découvertes, des expériences ...



Mais il y a plus ! Grâce à la collaboration de l'association *Histoire et Archéologie spadoises*, les membres du Cercle pourront exposer des pièces de leurs collections dans une vitrine du Musée de la Ville d'eaux – Villa Royale et illustrer une rubrique dans le bulletin trimestriel de cette association.

Yves Lejeune
Secrétaire de la
Manufacture des Boîtes et Jolités de Spa

Plus de détails prochainement.

La chapelle Saint-Joseph aux Dignes



(Photographie Marc Joseph – novembre 2016)

En préparant notre exposition consacrée aux différents lieux de culte présentée dans le cadre des dernières Journées du Patrimoine, nous nous sommes aperçus que les informations fournies par Maurice Ramaekers, spécialiste de la question, à propos de la petite chapelle, située en contrebas de la route qui longe le Wayai en allant vers Theux, étaient partiellement erronées.

Cachée par un bois de sapins jusqu'il y a peu, cette chapelle est dédiée à Saint Joseph et non à Sainte Rita comme dit dans l'ouvrage *Croix, chapelles et oratoires de la région spadoise*²⁶. La confusion s'explique par le fait qu'une statue de sainte Rita de Cassia a été ajoutée par la suite à la droite de l'autel.

C'est effectivement Joseph Compère (1910-1959) qui l'a fait construire au milieu des années 50 et, pour reprendre les termes de sa fille Ginette, « à la suite d'un vœu formulé pendant la guerre, alors qu'il se trouvait dans une situation difficile »²⁷.



(Photographie Marc Joseph – novembre 2016)

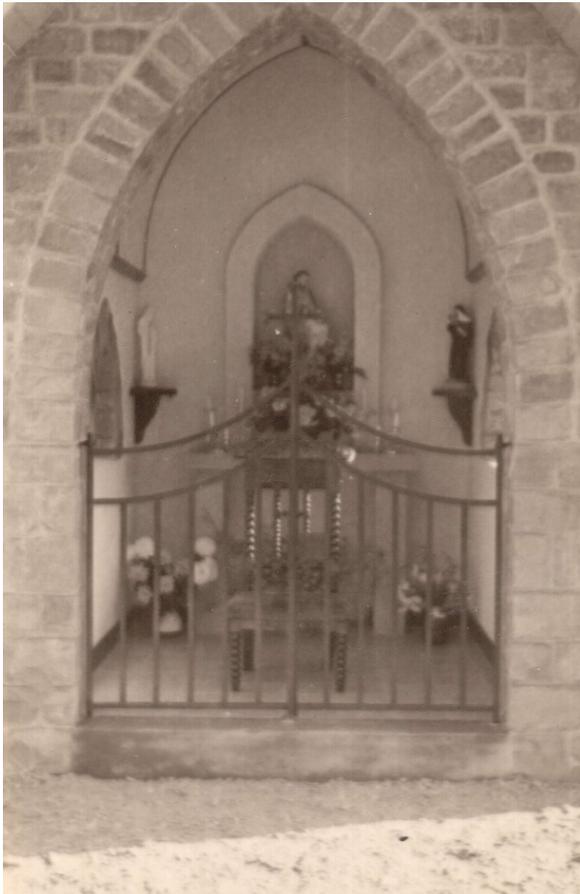
Elle est l'œuvre de l'architecte Oscar Bertholet (1907-1984), très actif à Spa puisqu'on lui doit, notamment, la villa Inch Allah, route du Tonnelet, le monument de la Royal Air Force, dit « aux ailes », dans la fagne de Malchamps, ainsi que la stèle du colonel Bastin, avenue Camille Bellenger.

²⁶ Tiré à part de la revue *Histoire et Archéologie spadoises*, articles parus en septembre et décembre 1977 ; mars et juin 1978 ; mars 1979. Ce texte a été repris dans la collection « Connaître Spa » (n° 4) éditée par le Comité culturel de Spa.

²⁷ Document manuscrit rédigé à l'attention du musée par Ginette Compère en septembre 2016



*Monseigneur van Zuylen et Joseph Compère
(Coll. G. Compère)*



(Coll. G. Compère)



*La consécration de la chapelle par Monseigneur
Guillaume-Marie van Zuylen (Coll. G. Compère)*

Le 27 octobre 1955 en fin de journée (d'après les photographies) Monseigneur Van Zuylen, évêque de Liège, consacra cet oratoire lors d'une cérémonie concélébrée avec l'abbé Désiron, curé de Winamplanche. Ce dernier avait supervisé le chantier de construction et suscité la présence de l'évêque de Liège²⁸. En reconnaissance, les propriétaires firent don de la chapelle à la paroisse de Winamplanche.

Elle est aujourd'hui à l'abandon, les actes de vandalisme ayant fini par décourager les bénévoles qui s'occupaient de son entretien après le décès de Madame Compère en 2004.

Marie-Christine Schils

²⁸ *Croix et monuments commémoratifs de la commune de Theux*, édité par le Syndicat d'Initiative de La Reid, 2001, p. 44.

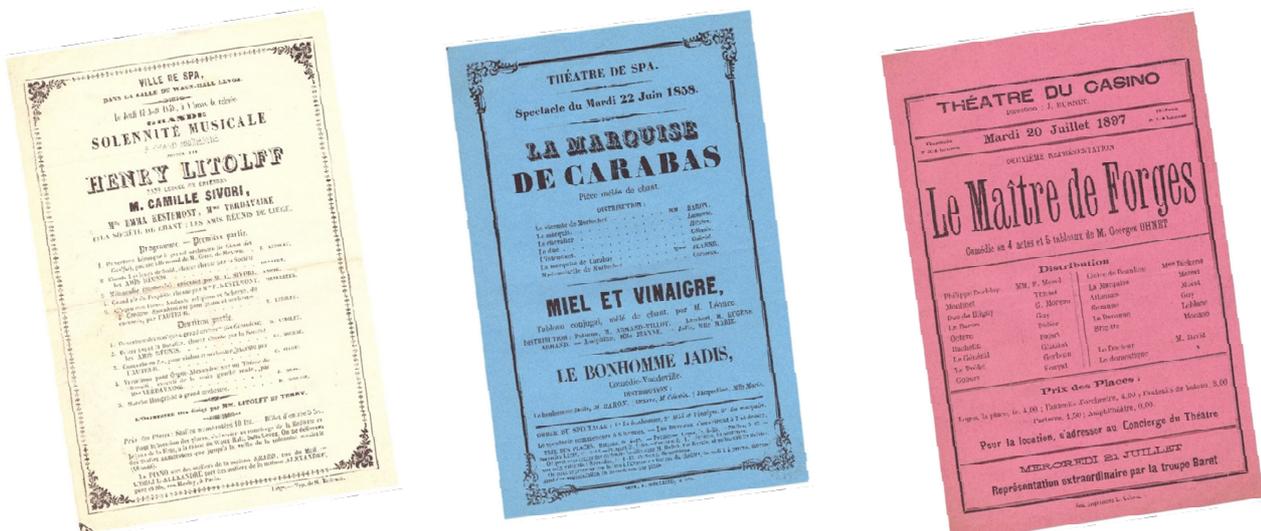
Un peu de fantaisie en ce monde troublé

Durant quelques semaines, les *bénévoles du lundi de notre Musée de la Ville d'eaux* ont répertorié chronologiquement et mis sous classeurs pas moins de 1800 invitations aux nombreuses représentations organisées par la direction du Casino de Spa (entre-temps devenu Centre Culturel).

Programmes de concerts, de pièces de théâtres, de divertissements en tout genre, organisés dans les salles du Casino par les concessionnaires de l'époque, se sont succédés de 1841 à 1949.

Parmi l'abondance des titres de ces divertissements, j'ai pu en relever un certain nombre qui, mis bout à bout, nous racontent une incroyable histoire et, je le crains, sans queue ni tête. Je vous les livre cependant.

Cette histoire rocambolesque ne serait jamais arrivée si, par un beau soir d'été,



« *Le marquis de Carabas* » ne s'était introduit frauduleusement, mais avec grand fracas dans la salle de jeux du Casino de Spa.

Devant tous les joueurs médusés attablés devant les roulettes et surveillant leurs précieux jetons, il s'écria :

« *Le baiser* »,

« *Monsieur le directeur* » fait

le « *Bonheur conjugal* »

qui est « *Un client sérieux* »,

en effet, aux « *Noces de Jeannette* » on a pu apercevoir

« *Marie-Jeanne ou la femme du peuple* »

tenant par la main « *Les deux gosses* »

elle était accompagnée « *Des charbonniers* »

eux-mêmes flanqués des « *Deux anges gardiens* »

A cette époque bénie et au creux des « *Mystères de l'été* »
 qui font « *La pluie et le beau temps* »
 surtout pour « *Les amours de Cléopâtre* »
 nous découvrirons les « *Deux orphelines* »
 accompagnées de « *La femme de Claude* »
 elles font, ces dames « *Le supplice d'un homme* »
 mais nous pouvons également prétendre qu'« *Un mari dans du coton* »
 fait « *Le supplice d'une femme* ».
 Ne nous dit-on pas que : « *Maîtresse et fiancée* »
 deviendront un jour lointain la cause du « *Malheur d'un joli garçon* ».

Et ce malheur du « *Commis et la grisette* »
 Amènera, c'est sûr, « *Les surprises du divorce* »

Bientôt « *Nos intimes* » ne se gêneront pas pour prendre
 « *Une tasse de thé* »
 « *En wagon* »

Et, à cet instant suprême, « *Le contrôleur des wagons-lits* »
 qui n'était autre que « *L'homme à la poupée* »
 laissait passer en douce, « *L'Arlésienne* »
 joliment ornée d'une « *Cravate blanche* »
 et tenant bien cachée sous ses jupons « *La cagnotte* » dérobée chez « *Une petite dame* »

Heureusement ! loin de là « *Les pirates de la Savane* » veillaient au grain.
 Ils étaient accompagnés des « *Pauvres de Paris* »
 et mangeaient, oh les gourmands ! « *Les petits oiseaux* »
 rôtis par les bons soins du « *Maître de forges* ».
 Plus loin, nous découvrièmes « *Amour et amourette* »
 qui comme « *Deux paires de bretelles* »
 sont, hélas, toujours responsables des « *Femmes qui pleurent* ».
 Nos douces amies avaient « *La corde sensible* »
 surtout à « *La chutes des feuilles* »
 et le « *Journal d'une jeune-fille* » nous le prouva.

En effet, on nous a raconté « *Le supplice de Tantale* »
 pour « *Les demoiselles de Saint Cyr* »
 car, pour ses chères oiselles, « *La consigne est de ronfler* »
 et aussi de rêver au « *Roman d'un jeune homme pauvre* »

Aujourd'hui mais aussi de tout temps « *Le juif brocanteur* » protège
 le « *Jeune mari* » tellement délaissé !

et « *Les enfants du délire* ».

Ensemble ils accompagnent fidèlement « *Le chevalier du guet* »

et « *La chanoinesse* »

au « *Bal du grand monde* ».

THÉÂTRE DE SPA.
 Spectacle du **JEUDI 12 Juillet 1860.**
SPECTACLE DEMANDÉ.
 LA
DAME AUX CAMÉLIAS
 Drame en 5 actes, mêlé de chant, par M. Alexandre Dumas fils.
 1^{er} Acte. LE SOUPER. 2^{ème} Acte. TRAHISON PAR AMOUR.
 3^{ème} Acte. LA DAME AUX CAMÉLIAS. 4^{ème} Acte. UN SALON DU DEMI-MONDE.
 5^{ème} Acte. L'EXPIATION!!!
 DISTRIBUTION:
 Armand Devai, M. Aca. ROBERT. Marguerite Gautier, M^{lle} VALENTIN.
 Monsieur Derval, LAUREN. Yvonne, ZÉLIE.
 Gaston de Béraud, VALENTIN. Prudence, OLY.
 Saint-Gaudens, comte de, AUGUSTIN. Olympe, LILIE.
 Le comte de Givry, PAULET. Nannie, femme-d'ostentaire, GANTIER.
 Monsieur de Yerville, THIBAUT. Amis, SOULÉ.
 Un docteur, MARTIN. Estier, LEVI.
 Un commissaire, HANVILLE. ABBÉ, CAROLINE.
 Un valet, MÉRÉDIC.
 Gustave, valet de Niblette, BRUNET.
 Valère, ELIACROT.

PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE:
EDGARD ET SA BONNE,
 Comédie en un acte, mêlée de chant, par MM. Labiche et Marc Michel.
 DISTRIBUTION:
 Edgard Proustache, M. MICHAËL. Madame Brandafoche, M^{lle} MARTIN.
 Valérie, AUGUSTIN. Hortense, fille de Vauvray, ISLANDE.
 Un valet, MARTIN. Floristine, femme-dochambre, ZELMA.

ORDRE: 1. La Dame aux Camélias. 2. Edgard et sa Bonne.
 Le spectacle commencera à 8 heures. — Les bureaux ouvriront à 7 heures et demie.
PRIX DES PLACES. — Balcon, fr. 4-25. — Premières Loges, fr. 5-25. — Secondes, fr. 2-15.
 Parquet, fr. 1-50. — Parquet numéroté, fr. 2-50. — Parterre, fr. 1. — Paradis, 40 c.
 S'adresser, pour la location des loges et places, à la Boîte, de 2 à 4 heures.
 Prix. — L'Administration s'occupe d'envoyer des programmes et prospectus; habitans de Spa, qui
 ne peut se procurer des billets de famille à la Boîte, ou chez le Directeur, rue du Marché,
 n° 183. — *Imp. Wolléste, à Spa.*

THÉÂTRE DE SPA.
 Spectacle du **LUNDI 9 septembre 1861.**
LES DEMOISELLES DE SAINT-CYR
 Comédie en quatre actes, par Alexandre Dumas.
 DISTRIBUTION:
 Le duc d'Anjou, GEORGES. Cécile, THÉODORE.
 Roger, vicomte de Saint-Bernard, JANCORRET. Un valet, PANGOS.
 Berthe Dubouché, fille d'un fermier, MICHAËL. Charlotte de Mévion, pensionnaire, VERNET.
 Le duc d'Harcourt, ambassadeur de France, de Saint-Cyr, Louise Mandat, M^{lle} RAB. RAVIER.
 roi à Madrid, GUIMBÉ. Louis Mandat, Car. DEVAL.

UN TROUPIER QUI SUIT LES BONNES,
 Comédie vaudeville en trois actes.
 DISTRIBUTION:
 Caron, capitaine dans l'infanterie, GEORGES. Une bonne, Evénine, M^{lle} PAUL.
 Le lieutenant, soldat de sa compagnie, BRUNET. Suzanne, femme de chambre, Car. DEVAL.
 Adolphe, jeune valet, VERNET. Germaine, femme de ch. Caron, JULIETTE.
 Colporteur, celui de la compagnie de Caron, ALBIE.
 de Caron, PUSIGNY. Roseau, femme de chambre, OLY.
 Théodore, idem. Fabry, femme à la mode, ALBIE.
 Albert, idem. Auguste, fils des époux Caron, PANGOS.
 Un valet, THÉOPHILE. La sœur habitable, RENNY.
 Un bourgeois, MEY. Une bonne, VERNET.
 Prémices et présentations.

Les bureaux d'ouvertures à 8 heures et demie. — Ouverture à 7 heures.
 ORDRE: Les Demoiselles de Saint-Cyr. — Un troupeur.

A l'étude: *Les Pirates de la Somme*, drame à grand spectacle en cinq actes et six tableaux, par M. Anicet Bourgeois et Ferdinand Dupeux.

PRIX DES PLACES. — Balcon, fr. 4-25. — Premières Loges, fr. 5-25. — Secondes, fr. 2-15.
 Parquet, fr. 1-50. — Parquet numéroté, fr. 2-50. — Parterre, 1 fr. — Paradis, 40 c.
Imp. Wolléste, à Spa.

THÉÂTRE DE SPA.
 Spectacle du **Mardi 30 Août 1859.**
 PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE
DEUX PAIRES DE BRETelles
 Pièce en deux actes, mêlée de chant, par MM. Rissobarre et Eugène Nyon.
 DISTRIBUTION:
 César FANCRETOS, ARLMANS-VILLOT. Louise Moscou, M^{lle} JEANNE.
 Adolphe, THOMASSE. Hortense, M^{lle} THOMASSE.

Troisième et dernière représentation de:
LES PRINCESSES DE LA RAMPE,
 Pièce en 2 actes, mêlée de chant, par MM. Thiboust et Beauvallet.
 DISTRIBUTION:
 Brignolle, M. ARMAND-VILLOT. Un employé de la M. LEON.
 Princesse, VERNET. Lucrèce, M. LEON.
 Lucien, EMILE. Suzanne, M^{lle} JEANNE.
 Alexandre, THOMASSE. Bégin, FONTBONNE.
 Un groupe de res. Bégin, M^{lle} THOMASSE.
 Lédia, LÉDIA.
 Lédia, M^{lle} THOMASSE.
 Garamin, EUG-ARMAND. Marie, M^{lle} THOMASSE.
 Richard, JULIE. Clara, M^{lle} THOMASSE.
 Clara, JULIETTE.

ORDRE: 1^{er} Les Princesses de la rampe. 2^{ème} Deux paires de bretelles.
 Le spectacle commencera à 8 heures. — Les bureaux ouvriront à 7 h. et demie.

PRIX DES PLACES. Balcon, fr. 4-25. — Premières Loges, fr. 5-25. — Secondes, fr. 2-15.
 Parquet, fr. 1-50. — Parquet numéroté, fr. 2-50. — Parterre, fr. 1. — Paradis, 40 centimes.
 S'adresser, pour la location des loges et places, à la Boîte, de 2 à 4 heures.
 Le bureau de location, au fond de la cour de la Boîte, est ouvert de midi à 4 heures.
Imp. Wolléste, à Spa.

Soudain « *Le frère terrible* » de « *Berthe la Flamande* »
 qui s'était introduit sur la scène du joli théâtre s'écria avec emphase : « *Je serai comédien !* »
 car ce casino, je le vois bien est « *Le rendez-vous des bourgeois* »

Au même instant « *Un monsieur et une dame* » pourchassés
 par « *La dame aux camélias* »
 honteusement courtisée par « *L'oncle Anselme* ».
 Lui-même accompagné de la « *Parisienne* »
 dont « *La grandiveuse* » admirait les atours
 faisaient « *Un souper d'adieu* »
 à « *L'hôtel du libre échange* » qui ressemblait étrangement au Salon Rose

« *Le mal de mer* »
 fut « *Le cadeau de l'Oncle Gaston* »
 « *Pour la Dame de Saint Tropez* »
 qui arborait fièrement « *Un chapeau de paille d'Italie* »

Tous ces terribles événements mirent à mal « *Les espérances* » et « *La retraite* »
 de « *La fille terrible* »
 ainsi que les espoirs de « *La maîtresse légitime* »

Moralité :

« *Tandis qu'à leurs œuvres perverses*
 « *les hommes courent, haletant...* »²⁹

Ne perdons pas la moindre occasion de sourire...

Monique Poncelet

Les titres cités se retrouvent dans les années 1841, 1846, 1852,1857, 1858, 1859, 1861, 1867, 1871, 1881,
 1883, 1884, 1886, 1890, 1896, 1897, 1899, 1902,1906, 1916,1917, 1920, 1928.

²⁹ Extrait de « Premier sourire du printemps » par Théophile Gautier in *Emaux et Camées* (1852).

Le Palace

Hôtel des Bains



Le premier bâtiment qui semble être à la base de ce qui deviendra le Palace Hôtel est le café de Paris.

Celui-ci propose un restaurant (Table d'hôte à 5 heures et le service se fait à la française) offrant billard, journaux, glaces et sorbets, mais aussi des appartements meublés au dernier goût. La publicité se prolonge au verso par le texte suivant : « Ce nouvel

Etablissement avantageusement situé à côté de la Place Royale, aux abords de l'Etablissement des Bains et à l'entrée de la magnifique Promenade de 7 heures où se fait entendre deux fois par jour la musique d'harmonie de la Redoute offre à MM. Les Etrangers tout le Comfort (sic) désirable ».

Pourtant à part cette carte porcelaine, je n'ai pas encore trouvé d'autre élément concernant ce restaurant avec appartements ou son propriétaire, mais le nom Café de Paris réapparaîtra pourtant plus loin dans l'histoire du bâtiment.



Carte porcelaine (Coll. privée)

Il faut attendre la *Liste officielle des Etrangers* n°3 du 1^{er} juin 1852 pour voir apparaître dans les annonces la première mention « Au Rocher de Cancale³⁰, place Royale, restaurant à la carte, à la Française, tenu par Baas-Cogez, ci-devant restaurateur au Phare, à Ostende », alors que la première vue que le Musée de la ville d'eaux possède est datée de 1851.



Note pour 19 jours de pension (Coll. privée)



Cette vue, datée de 1851, semble assez identique à la carte porcelaine deux étages avec sept portes ou fenêtres par étage, pourtant une porte au rez-de-chaussée et une fenêtre à l'étage sont venus se greffer à la gauche du bâtiment.
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

³⁰ Cancale : commune française qui se situe à l'extrémité ouest de la baie du mont Saint-Michel, à quinze kilomètres à l'est de Saint-Malo, mais Le Rocher de Cancale est un restaurant parisien fondé en 1804.

Le 10 juin 1853, l'encart publicitaire, inséré dans la *Liste officielle des Etrangers* n° 5, s'est considérablement développé et revoici le Café de Paris : « Au Rocher de Cancale, et Café de Paris, établissement tenu par M. Baas-Cogez, Place Royale. – Restaurant français à la carte, et à prix fixe. Dîners et salons particuliers. Dîners en ville. Table d'hôte servie à la russe, à 4 heures ½. Le dîner d'ouverture sera annoncé prochainement. Cet établissement, situé en face du kiosque, où la musique de l'Harmonie se fait entendre tous les jours, étant le rendez-vous de la bonne société, rien n'a été négligé pour le mettre au niveau des établissements les mieux tenus et les mieux montés de la capitale.

Magasin de comestible de France, d'Angleterre et d'Italie. Thé et articles des Indes. Eaux gazeuses. Dépôt de chocolat de la caravane de Paris. Vins et liqueurs fines, glaces, poissons frais, etc. »

Le 17 mai 1854, c'est la première fois que le café-restaurant Au Rocher de Cancale apparaît dans la liste des « Hôtels, Tables d'hôte et Cafés » présentée par de la *Liste officielle des Etrangers* n° 1. L'annonce publicitaire qui est insérée dans cette même publication, nous donne de nouvelles informations :

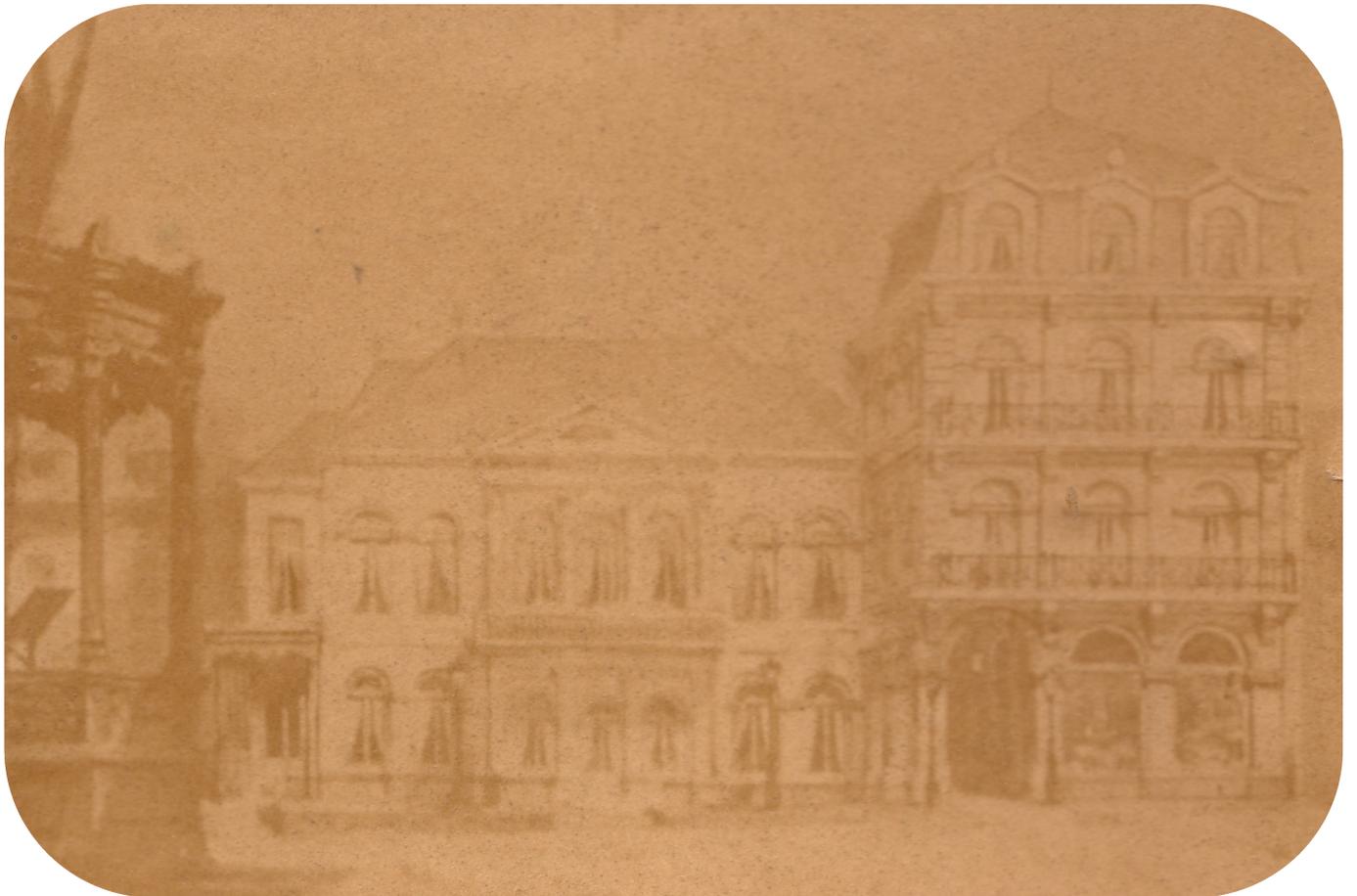
« Au Rocher de Cancale, place Royale, à Spa. Café et restaurant français à la carte et à prix fixe, tenu par M. Baas-Cogez » jusque-là que du connu, mais la suite est plus instructive : « La vogue considérable que cet établissement a obtenue depuis trois ans, a forcé son propriétaire à le fermer pendant deux mois, afin d'y faire les changements et agrandissements nécessaires. Aussi M. Baas-Cogez est-il heureux de pouvoir annoncer aujourd'hui la réouverture de son café et restaurant, dont le confort et la bonne tenue lui font espérer que le public continuera à lui accorder la confiance dont il l'a honoré jusqu'à ce jour.

Un nouvel avis annoncera l'ouverture du magasin de comestibles qui sera toujours abondamment pourvu de tout ce qui concerne la gastronomie. »

En 1855, Le Café de Paris, au Rocher de Cancale situé place Royale obtient la mention : « très bon ; café et restaurant français à la carte et à prix fixe ; diners et salons particuliers ; diners pour la ville et les parties de campagne ; magasin de comestibles ; vins et liqueurs ; glaces ». ³¹

La *Liste officielle des Etrangers* n° 5 du 5 juin 1856 dévoile le développement du commerce de M. Baas-Cogez puisqu'au Rocher de Cancale, il adjoint l'exploitation de la source de la Géronstère : « M. Baas-Cogez a l'honneur d'informer le public qu'il vient de louer la belle et pittoresque propriété de la Géronstère, dans laquelle il a établi une succursale de sa maison où l'on sera toujours certain de trouver de quoi faire un déjeuner confortable et d'excellents vins et rafraîchissements. Les dîners devront être commandés d'avance au Rocher de Cancale à Spa. » Cette exploitation de la source de la Géronstère s'arrêtera en entre les saisons 1859-1860.

³¹ *Spa et ses environs : itinéraire descriptif et historique* par Adolphe Joanne. Paris : Librairie de L. Hachette et Cie, 1855.



Plus de dix ans plus tard (1862), l'hôtel d'origine s'est vu adjoindre une aile en saillie à sa droite, celle-ci domine son aînée de ses quatre niveaux (Coll. Musée de la Ville d'eaux).

Les années qui suivent Au Rocher de Cancale revient dans la *Liste officielle des Etrangers*, mais jamais comme établissement hôtelier et ce jusqu'en 1864. La liste des « Hôtels, Tables d'hôte et Cafés » de cette dernière année ne déroge pas pourtant à cette habitude, jusqu'à la liste n° 22 du 6 août 1864 qui s'ouvre par un « Hôtel Baes, Place -Royale, tenu par M. Baes-Cogez ». Si ce n'est l'erreur dans le nom du propriétaire, erreur corrigée dès la publication suivante, c'est la première mention d'un hôtel tenu par M. Baas-Cogez. Alors, qu'à cette date, au moins vingt-deux autres hôtels sont repris dans la liste des « Hôtels, Tables d'hôte et Cafés » et non des moindres : Grand Hôtel Britannique, Flandre, d'Orange, des Pays-Bas..., les onze premiers hôtes du nouvel hôtel ne sont pas des moindres comme nous le montre l'illustration ci-après.

LISTE OFFICIELLE DES ÉTRANGERS.

Éditeur : J. GOFFIN. — Bureau, rue du Marché, 180.

N° 22.

Spa, le 6 août 1864

Report, PERSONNES 8050

Hôtel Baes,

Place-Royale, tenu par M. Baes-Cogez.

S. A. I. et R. Madame la princesse de SALERNE.

S. A. R. Monseigneur Henri D'ORLÉANS, duc
D'AUMAË.

S. A. R. Madame la duchesse D'AUMAË. et
leurs enfants :

S. A. R. Monseigneur le prince de CONDÉ.

S. A. R. Monseigneur le duc de GUISE.

Madame la comtesse de COIFFIER,

(d'Angleterre) et suite. 44

Hôtel d'York,

Rue de la Sauvenière, tenu par Madame veuve Dechesne

Mme la comtesse Salin, rent. à Paris et suite. 3

M. Raymond, rentier de Suède, fam. et s. 6

Hôtel des Pays-Bas,

Rue du Marché, tenu par M. Decock-Detillieux.

MM. Croockewits, propr. à Amsterdam, sa fam. et s. 4

Le Grand de Reulandt, secrétaire perpét. de
l'Académie arch. de Belg., d'Anvers, f. et s. 4

Wauters-de Busscher, négoc. à Malines. 4

Mmes Bouquet, propr. à Amsterdam et s. 2

Alfonse (A.), rent. à Paris, fam. et s. 3

Le Chevallier, id. 4

Hôtel de Flandre,

Rue du Waux-Hall, tenu par M. Sury, père.

Mme Thomée, rent. à Anvers et fam. 3

MM. Dunok Van Heel, rentier hol. et fam. 3

Malherbe, rentier à Liège. 4

le baron Taets d'Amerongen, d'Utrecht. 4

A reporter, PERSONNES 8095

Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds A. Body

A partir de cette année, l'Hôtel Baes vient joindre son nom aux autres établissements repris dans la liste des « Hôtels, Tables d'hôte et Cafés »



Jeton \varnothing 24 mm – recto/verso
Pour quelle utilisation ?
(Coll. privée)



En 1865, Au Rocher de Cancale, Hôtel Baas, place Royale, café – restaurant, tenu par M. Baas–Cogez³².

En 1867, Le Rocher de Cancale et hôtel Baas, place Royale, en face du kiosque d’harmonie, se décrit comme suit : « La plus belle situation de la ville. Restaurant français à la carte tenu sur le pied des établissements de premier ordre, par Baas Cogez, maître d’hôtel, fournisseur de la cour de S.M. le Roi des Belges. Hôtel des plus confortables. Omnibus à la station. Ecurie, remise et box ». ³³



Il ne faut attendre que six années supplémentaires (1868) pour découvrir les importantes modifications qui permettent à l’hôtel de présenter un bâtiment dont toutes les ailes comportent quatre étages (Coll. Musée de la Ville d’eaux).

En 1869, nouveau changement et naissance du « Grand Hôtel des Bains, ci-devant Hôtel Baas tenu par Baas-Cogez, propriétaire du Rocher de Cancale, maître d’hôtel et fournisseur de la Cour. Cet hôtel, d’une situation exceptionnelle, est considérablement agrandi et pourvu d’un mobilier entièrement neuf et très confortable. Magasin de comestibles. Vins pâtisserie, épicerie fines. »³⁴

³² *Guide aux eaux et jeux de Spa*. Spa : Bruch-Maréchal, 1865.

³³ *Spa : ses fontaines minérales, ses promenades, ses monuments, ses plaisirs et ses environs* par J. Goffin. Paris : Librairie internationale, [1867]

³⁴ *Petit guide de Spa et de ses environs contenant tous les renseignements utiles aux étrangers*. Spa : Imprimerie de P. Bourdoux, 1869.

En 1872, dix-sept années après la première édition du guide d'Adolphe Joanne, le commentaire a très peu changé Au Rocher de Cancale a disparu au profit de l'Hôtel des Bains : « Café de Paris (hôtel des Bains) place Royale, très bon ; café et restaurant français à la carte et à prix fixe ; diners et salons particulier ; diners pour la ville et les parties de campagne ; magasin de comestibles ; vins et liqueurs ; glaces. »³⁵



En 1873, le Grand Hôtel des Bains s'est de nouveau développé ; l'aile en saillie se voit développée en hauteur et en largeur. (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Les publicités insérées dans *La Saison de Spa* pour l'année 1874 renseignent : « Grand Hôtel des Bains, place Royale, 10. Agrandissement considérable et ascenseur hydraulique pour monter les voyageurs à tous les étages. Tenu par Baas-Cogez. Les propriétaires de l'hôtel tiennent également à la même adresse un magasin de comestibles, pâtisseries et épiceries fines, un commerce de vins (Chais et maison à Margaux-Médoc achats directs chez les producteurs) et ils vendent de la glace d'eau par 2, 10, 25 et 100 kilos. »

En 1875, nouvel encart publicitaire dans *La Saison de Spa* : « Grand Hôtel des Bains & Rocher de Cancale : place Royale tenu par Baas-Cogez, maître-d'hôtel, fournisseur de la Cour. En face le kiosque (sic) de musique Interprète et omnibus à tous les trains. Ascenseur hydraulique pour monter les voyageurs à tous les étages ».

³⁵ *Spa et ses environs* par Adolphe Joanne. Paris : Librairie de Hachette et Cie, 1872.

En 1876, « Grand Hôtel des Bains & Rocher de Cancale : place Royale propriétaire : Baas-Cogez, maître d'hôtel, fournisseur de la Cour. En face le kiosque de musique et l'établissement des bains. Table d'hôte à 5 heures. *Interprète et omnibus à tous les trains. Ascenseur hydraulique pour monter les voyageurs à tous les étages.* »³⁶

Spa, G^d HOTEL DES BAINS, Spa
& ROCHER DE CANCALE
BAAS-COGEZ
MAITRE D'HOTEL, FOURNISSEUR DE LA COUR
PLACE ROYALE
HOTEL ET RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
Interprète et Omnibus de l'hôtel à la Station
Ascenseur hydraulique pour tous les étages

Caves du Grand Hôtel des Bains
Maison et Chais à Margaux
ACHATS DIRECTS CHEZ LES PRODUCTEURS
VINS DE TOUS PAYS
Bordeaux depuis 1 fr. la bouteille, Mâcon, Bourgogne, Champagne de toutes marques, Rhin, Moselle, Sherry, Malaga, Oporto, Muscat, etc., — Bières : Ale, Pale-Ale, Stout, Bavière.
Spiritueux : Cognac, fine Champagne ; Rhum, Kirsch, Schiedam, Anisette et Curaçao des Maisons Marie Brisard et Winand Fockink, etc.
S'adresser au MAGASIN DE COMESTIBLES du Grand Hôtel des Bains.
Glace d'eau à 6 francs les 100 kilogs, 3 fr. 50 les 50 kil., 2 fr. 50 les 25 kil., 1 fr. 20 les 10 kil. et 0 fr. 15 par kilog. Par quantité de 50 et 100 kilogs franco à domicile.

Extrait de « La Saison de Spa », 1878

En 1880, l'hôtel, avec vaste et splendide café sur la promenade (...) Vastes salons et appartements pour familles, salons de conversation. Ascenseur à tous les étages. Restaurant à la carte et dîners à prix fixe depuis 5 francs. Cuisine française³⁷, est tenu par Baas Cogez, fournisseur de la Cour.

Spa, G^d HOTEL DES BAINS, Spa
& ROCHER DE CANCALE
BAAS-COGEZ
MAITRE D'HOTEL, FOURNISSEUR DE LA COUR
PLACE ROYALE
HOTEL ET RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
Interprète et Omnibus de l'hôtel à la Station
Ascenseur hydraulique pour tous les étages

Caves du Grand Hôtel des Bains
Maison et Chais à Margaux
ACHATS DIRECTS CHEZ LES PRODUCTEURS
VINS DE TOUS PAYS
Bordeaux depuis 1 fr. la bouteille, Mâcon, Bourgogne, Champagne de toutes marques, Rhin, Moselle, Sherry, Malaga, Oporto, Muscat, etc., — Bières : Ale, Pale-Ale, Stout, Bavière.
Spiritueux : Cognac, fine Champagne ; Rhum, Kirsch, Schiedam, Anisette et Curaçao Marie Brisard.
Liqueurs authentiques, Curaçao. Anisette, etc. de la maison WIJNAND FOCKINK d'Amsterdam.
S'adresser au MAGASIN DE COMESTIBLES du Grand Hôtel des Bains.
Glace d'eau à 6 francs les 100 kilogs, 3 fr. 50 les 50 kil., 2 fr. 50 les 25 kil., 1 fr., 20 les 10 kil. et 0 fr. 15 par kilog. Par quantité de 50 et 100 kilogs franco à domicile.

Extrait de « La Saison de Spa », 1880

³⁶ *La Saison de Spa*, 1876

³⁷ *Guide national de Belgique* par Gérard Harry. Bruxelles : Office de Publicité, 1880



En 1881, pour accompagner la gravure ci-dessus voici le commentaire qui en était donné : « Grand Hôtel des Bains et Rocher de Cancale tenu par Baas-Cogez, Maître d'hôtel, Fournisseur de la cour. En face du parc et de l'établissement des bains. La plus belle situation. Hôtel et restaurant de 1^{er} ordre et des plus confortable. Omnibus de l'hôtel à la station Ascenseur hydraulique pour monter les voyageurs à tous les étage. English spoken – Man spricht Deutsch ». ³⁸

En 1882 et 1889, place Royale, 12, Baas-Cogez

En 1895, place Royale, 23, Delmée. « First-class hôtel. Recommended ». Le guide en parle dans ces termes : « Nous recommandons le Grand Hôtel des Bains à Spa (Belgique). Le seul de la ville ayant un ascenseur. Cette maison fondée en 1852, réunit le confort moderne. Restaurant français. Terrasse en face des concerts. L'hôtel est situé à l'entrée même du parc de Sept-Heures et en face de l'établissement des Bains ». ³⁹

³⁸ *Traité des eaux de Spa* par le Dr Victor Scheuer. Paris : Adrien Delahaye & E. Lecrosnier, 1881.

³⁹ *Guide des étrangers aux villes d'eaux et des bains de mer de Belgique*. Spa : C. Goffin, 1895.



Grand Hôtel des bains et restaurant Au Rocher de Cancale (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Les guides de 1895 et 1898 ne sont pas d'accord entre eux, car le nom de Baas-Cogez revient comme propriétaire et le nom de Café de Paris réapparaît encore une fois associé Au Rocher de Cancale dans un Guide Castaigne par exemple⁴⁰.

Le Guide des étrangers aux villes d'eaux et des bains de mer de Belgique, publié en 1898, reprend les mêmes informations que l'édition de 1895 avec toujours Delmée comme propriétaire, mais en y ajoutant « The only hotel with a lift – Foreign languages spoken »⁴¹ à l'adresse de la colonie étrangère.

En 1902, quatre hôtels spadois sont repris dans la liste des établissements recommandés par le *Guide Conty* : « Grand Hôtel des bains, ascenseur, 1^{er} ordre, place Royale. Lumière électrique – excellente situation – remise pour automobiles – restaurant – terrasse. Maison Baas-Cogez ». ⁴²

De nouveau, le nom de Baas-Cogez revient dans un guide alors que dans d'autres, la même année et la suivante, le nom de Delmée⁴³ est le seul mentionné comme propriétaire.

⁴⁰ *Spa et les environs : guide de l'excursionniste*. Bruxelles : Alfred Castaigne, 1895.

⁴¹ *Guide des étrangers aux villes d'eaux et des bains de mer de Belgique*. Spa : C. Goffin, 1898.

⁴² *La Belgique*. 9^{ème} éd. Paris : Guides Conty, [1902].

⁴³ *Almanach complet des adresses des villas, maisons particulières, maisons de commerce, hôtels etc. avec enseignes de la ville de Spa*. [1902] et *Guide des étrangers aux villes d'eaux et de bains de mer de Belgique*. Spa : V. Goffin, 1903.



Alors que les illustrations présentées ci-avant nous montrent un toit « unifié » pour les deux annexes de droite, il faut bien constater qu'il n'en est rien comme nous le montre cette carte postale expédiée en 1903 (Coll. privée)

En 1905, le Grand Hôtel des Bains fait partie de l'Association des Hôteliers et Restaurateurs de Spa. Il propose la lumière électrique, un ascenseur, des chambres depuis 4 francs et une pension depuis 12 francs. Son propriétaire est M. Delmée-Baas.



(Coll. privée)



La même année, la publicité suivante est placée dans les dernières pages de *La vie à Spa* par Mars.



Vers 1907, « Spa : the bath, the springs, the walks and drives, the fêtes », cette publication, réalisée tout en anglais, propose également une publicité pour quelques hôtels spadois.

<p>SPA (BELGIUM)</p> <p style="text-align: center;">GRAND HOTEL DES BAINS</p> <p style="text-align: center;">RESTAURANT "ROCHER DE CANCALE,"</p> <p>FIRST CLASS WINES. □ □ BEST SITUATION NEAR THE PRINCIPAL ENTRANCE OF THE "PARC DE SEPT-HEURES", THE MINERAL SPRINGS AND THE NEW CASINO. □ LARGE TERRASSE. □ LIFT. □ ROOMS FROM 4 FR. □ PENSION. OMNIBUS MEETS EVERY TRAIN.</p> <p style="text-align: right;">Téléphone 50</p> <p>M. DELMÉE-BAAS, Proprietor.</p>	<p>SPA (BELGIUM)</p> <p style="text-align: center;">GRAND HOTEL DE BELLE VUE</p> <p>MODERN CONFORT. SPLENDID SITUATION NEAR THE "PARC DE SEPT-HEURES", THE WALKS AND THE BATHING ESTABLISHMENT. LARGE GARDEN WITH VIEW ON THE PARC.</p> <p style="text-align: right;">Téléphone 34</p> <p>Proprietor : HAVEMAL-HENRARD</p>
<p>SPA (BELGIUM)</p> <p style="text-align: center;">GRAND HOTEL BRITANNIQUE</p> <p>THE NEWEST AND MOST MODERN HOTEL OF SPA. STANDING IN ITS OWN EXTENSIVE GROUNDS. ●</p> <p>LARGE HALL. FIRST CLASS STABLING. ELECTRIC LIFT. STORAGE FOR MOTOR CARS.</p> <p style="text-align: right;">Under personal management of the Proprietor : F. LEYH</p>	<p>SPA (BELGIUM)</p> <p style="text-align: center;">GRAND HOTEL DE L'EUROPE</p> <p>Téléphone 28</p> <p>FIRST CLASS HOTEL. ROOMS FROM 4 FR. PENSION FROM 12 FR. + SPLENDID SITUATION NEAR THE CASINO, THE MINERAL SPRINGS AND THE BATHING ESTABLISHMENT. > SPECIAL INSTALLATION FOR AUTOMOBILES. VAST GARAGE AND CLOSED SHELTERS FOR 50 CARRIAGES AT THE GRACIOUS DISPOSAL OF THE STRANGERS.</p> <p>Local of the "Automobile Club de Spa".</p> <p style="text-align: right;">Proprietor : HENRARD-RICHARD</p>

En 1909, Grand Hôtel des Bains et restaurant français du Rocher de Cancale, Place Royale. Delmée-Baas. Téléphone 50.⁴⁴

⁴⁴ *Guide de Spa avec la liste complète des adresses & enseignes des maisons, chalets, châteaux, villas, cafés et hôtels de la ville de Spa* par H. Tahan. Spa : J. Harion-Hutsemékers, [1909]

En 1913, Grand Hôtel des Bains & restaurant français du Rocher de Cancale. Propriétaire Delmée-Baas. Tél. 50.

L'été en Belgique : annuaire officiel des syndicats d'initiative belges et de villégiature, stations balnéaires, climatiques et thermales, édition 1913 quadrilingue, publie quinze pages sur Spa avec entre autres cette publicité pour l'hôtel.

— SPA —

GRAND HOTEL des BAINS (1^{er} Ordre)
& RESTAURANT FRANÇAIS du Rocher de Cancale



Situés PLACE ROYALE
*en face de l'Etablissement des Bains, du Parc, des Sources
 et du Kursaal*

Grande Terrasse - Prix Modérés - Pension
Téléphone 50 **DELMÉE-BAAS, Propriétaire**

Le 22 novembre 1914, le rez-de-chaussée de l'hôtel dont le propriétaire est Delmée, est consigné pour les besoins du Kaiserliches Militär Genesungsheim sous l'appellation Station Küche V (cuisine)⁴⁵.

Au sortir de la guerre, les publicités manquent et l'hôtel n'apparaît plus dans la liste des hôtels et restaurants spadois ? Est-il en travaux ?

Vers 1924-1925, annonce de l'agrandissement vers l'entrée du parc de Sept-Heures avec la création d'un bar et d'un salon de coiffure, est-ce aussi l'apparition du dôme en cuivre qui domine la nouvelle construction ? Les guides touristiques de l'époque, et jusque 1932, publient des vues antérieures à ces dates.

Vers 1926, l'Hôtel des Bains est la propriété de la Société Anonyme *Les Grands Hôtels Modernes* sous la direction de Fernand Declercq, tout comme un de ses proches voisins : le Grand Hôtel Bellevue et Flandre. Il dispose du téléphone numéro 160, 161 et 180. L'hôtel dispose de salles de bains privées, de l'eau courante chaude et froide, du chauffage central et d'un service de téléphone inter-urbain dans tous les appartements. Il est ouvert d'avril à octobre.

⁴⁵ *Spa pendant la Guerre 1914-1918*. Bruxelles : F van Buggenhoudt, 1919.

Les Grands Hôtels Modernes (Soc. An.)
 Propriétaires des

HOTEL DES BAINS

En face de l'Établissement Thermal — Tél. 160 et 161

GRAND HOTEL BELLE VUE & FLANDRE

Avenue du Marteau — Tél. 180 et 424
 Grand Jardin et Garage — Hôtel de Famille — Pension

RESTAURANT DE LA TERRASSE

Place Royale — Tél. 181
 Tout premier ordre — Afternoon Tea — Pâtissier-Glacier



Ces hôtels sont munis d'eaux courantes. Salles de Bains privées. — Chauffage central et service de téléphone inter-urbain dans tous les appartements. — Ouverts Avril-Octobre.

Direction : Fernand DECLERCQ

Extrait de « Spa et les principaux centres touristiques du sud-est de la Belgique », [1926-1927]

SOCIÉTÉ ANONYME

Les Grands Hôtels Modernes



HOTEL DES BAINS — **Place Royale**
 En face de l'Établissement des Bains et du Casino
 A proximité du Parc de Sept Heures
 Téléphones 160 - 161 - 180 - 187
 150 Chambres, Ascenseur, Eaux courantes, Tous confort modernes et son réputé

Restaurant de la Terrasse — Rendez-vous des Gourmets —
 Five O' Clock Tea
 Ouvert toute l'année.

ORCHESTRE

Hôtel de Belle-Vue & Flandre



100 Chambres
 Ascenseur, Eaux courantes
 Salles de bains privées
 Grand Jardin
 Garage
 Arrangements pour familles

□ □

Restaurant à la carte
 et à prix fixe

□ □

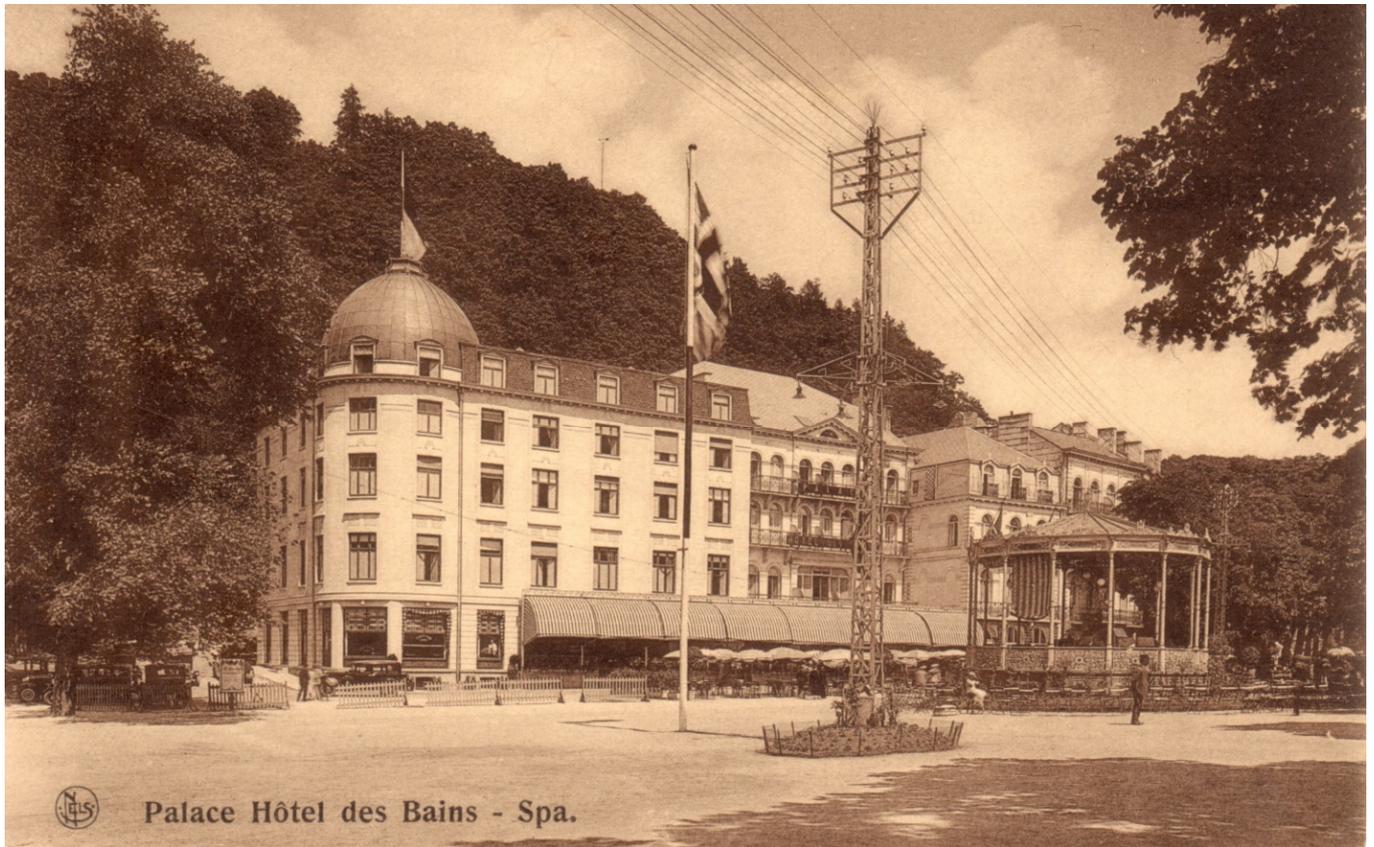
Ouverture en Mars

TÉLÉPHONES 181 et 424

Extrait de « Spa dans les Ardennes », [1929]



L'annuaire Lasalle de 1928 n'oublie pas de le répertorier dans les plus de deux pages qui sont consacrées à l'hôtellerie spadoise.

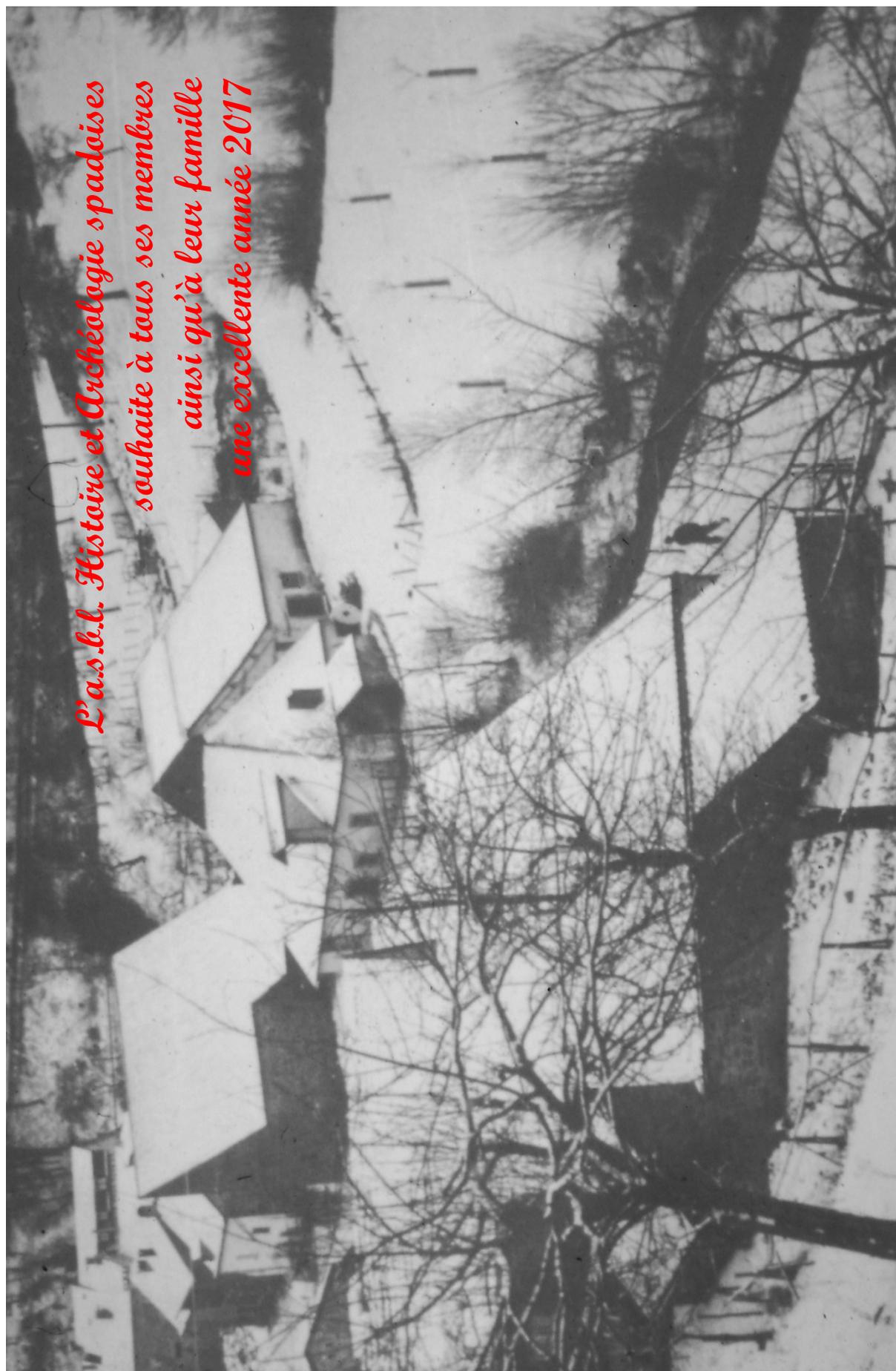


(Coll. privée)

Vers 1929, il dispose des téléphones numéro 160, 161, 180 et 187. L'hôtel dispose de 150 chambres (125 lits), d'un ascenseur et des eaux courantes. Ouvert toute l'année. Cette même année, l'idée de la construction d'un « Palace » dans le parc de Sept-Heures ou à l'emplacement de l'Hôtel des Bains est lancée par le président du conseil des Grands Hôtels européens soutenu par le Spadois Armand Deitz, échevin et administrateur délégué de la Société Anonyme *Les Grands Hôtels Modernes de Spa*. Finalement, à la place de construire un nouveau palace, la société a décidé « de transformer un de ses établissements en palace et de construire une annexe à son Hôtel des Bains, avec de nombreuses chambres, dont le confort sera vraiment moderne ». A partir de cette année, l'Hôtel des Bains deviendra le Palace Hôtel des Bains.

A suivre ...

Marc Joseph



*L'a.s.l.l. Histoire et Archéologie spadoises
souhaite à tous ses membres
ainsi qu'à leur famille
une excellente année 2017*

Vue de Marteau (Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds A. Henrard)